



Donner son sang en France

Troisième édition

Cécile BAZIN - Jacques MALET



Centre d'Étude
et de Recherche
sur la Philanthropie

Mai 2006

Sommaire

Sommaire	2
Introduction	3
Les donneurs de sang	4
<i>Une évolution constante.....</i>	<i>4</i>
<i>Le don moyen annuel</i>	<i>7</i>
<i>Le don de sang demain</i>	<i>8</i>
<i>L'indice de générosité.....</i>	<i>9</i>
Les nouveaux donneurs	11
<i>Qui sont les nouveaux donneurs ?</i>	<i>11</i>
<i>Quelle est la proportion de nouveaux donneurs ?</i>	<i>11</i>
<i>L'indice de conquête</i>	<i>13</i>
Les donneurs de plaquettes en quelques chiffres	15
Les donneurs de plasma en quelques chiffres	16
Une nouvelle enquête sur le don de produits sanguins	17
<i>La connaissance des différents types de dons.....</i>	<i>17</i>
<i>Connaissance du don de plaquettes et du don de plasma : les différences</i>	<i>18</i>
<i>Le vivier de ceux qui ont déjà donné leur sang</i>	<i>19</i>
<i>Avez-vous déjà donné vos plaquettes ?</i>	<i>20</i>
<i>Les intentions de donner son sang</i>	<i>21</i>
<i>Un meilleur pronostic si on a déjà donné</i>	<i>23</i>
<i>Les raisons de donner son sang</i>	<i>23</i>
<i>Quels sont les freins au don de sang ?</i>	<i>24</i>
La générosité n'attend pas le nombre des années... ..	26
<i>Les jeunes et le don de sang.....</i>	<i>26</i>
<i>La « génération zapping »</i>	<i>27</i>
<i>Les jeunes et les autres formes de générosité</i>	<i>29</i>
<i>Garçons et filles : des chemins différents</i>	<i>30</i>
<i>Les nouvelles technologies au service de la générosité.....</i>	<i>31</i>
Un tissu associatif dense et dynamique	35

Introduction

Nous voici donc à la troisième édition de cette étude du CerPhi¹. Les notions statistiques sont désormais mieux² partagées. Avec quatre années de référence, nous pouvons maintenant aller un peu plus loin et confirmer quelques tendances, telles que la féminisation constante du groupe des donneurs, et une réduction lente mais régulière de la proportion des donneurs de 30 à 49 ans. Cela permet aux acteurs concernés d'en tirer quelques enseignements, en particulier quand on sait que les nouveaux donneurs appartiennent à des catégories qui donnent moins souvent. A nombre de donneurs presque constant, le nombre des produits sanguins est par conséquent affecté. Nous avons réalisé une première estimation dans ce domaine, avec une projection à échéance de cinq ans.

Nous avons aussi noté un certain nombre d'évolutions qu'il serait intéressant de rapprocher des initiatives prises par les responsables de l'EFS, en particulier dans les régions.

Le nombre des départements, désormais très significatif, dans lesquels l'approche fine selon sept tranches d'âge a été réalisée, permet maintenant un examen très précis de ce qui se passe aux différentes phases de la vie d'un donneur, entre 18 et 65 ans.

Nous avons également été très heureux de pouvoir répondre au souhait de l'EFS consistant à refaire une enquête nationale par sondage, après celle de 2002, élargie cette année à tous les produits sanguins, et à l'analyse des intentions de donner son sang.

Dès lors que la proportion des jeunes donneurs ne cesse de progresser, et qu'elle représente naturellement le don de demain, il nous a paru utile de leur consacrer un chapitre spécifique, pour lequel nous avons sollicité l'appui du sociologue Gérard MERMET, et dans lequel nous avons abordé plusieurs formes de générosité.

Avant de passer à cette présentation, une précision s'impose. Grâce à un très important travail pour ajuster l'offre, c'est-à-dire le don, à la demande, c'est-à-dire les besoins des établissements de soins, les acteurs du secteur savent maintenant tout à fait maîtriser l'appel au don et le rythme des collectes³. Notre pays est autosuffisant en matière de don de sang et la plupart des régions aussi, ce qui évite notamment de coûteux transports. Pour cette raison, les données ci-après doivent être lues comme le résultat de l'action entreprise plutôt que comme un palmarès qui refléterait l'efficacité d'une démarche. Sachant que celle-ci sera désormais mieux éclairée par cette série de publications.

Cécile BAZIN - Jacques MALET⁴

¹ La présentation des résultats de cette étude est de la responsabilité du CerPhi et n'engage pas obligatoirement l'Etablissement Français du Sang.

² Un petit lexique des définitions est présenté en fin d'ouvrage.

³ Ceci d'autant plus que la durée de vie des produits sanguins est limitée, mais aussi que le secteur médical a fait de très gros efforts pour les utiliser très rationnellement.

⁴ Respectivement directrice d'études et directeur scientifique du Centre d'étude et de recherche sur la philanthropie.

Les donateurs de sang

Une évolution constante

Les femmes sont devenues majoritaires

Comme nous l'avions prévu lors de notre étude portant sur l'année 2004, la féminisation du don de sang devait conduire à ce que le nombre de femmes dépasse celui des hommes, ce qui est fait depuis l'exercice 2005, comme le montre le tableau suivant.

En %	Rappel 1998	2002	2003	2004	2005
Hommes	54,0	51,5	51,4	51,2	49,8
Femmes	46,0	48,5	48,6	48,9	50,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Données EFS portant sur 85 départements métropolitains en %, et traitement CerPhi.

Par souci d'établir une série homogène permettant une lecture comparative, nous avons pris le même périmètre entre les années 2002 et 2005. Il comporte 85 départements métropolitains de province.⁵ Si l'on effectue une projection (à ne pas confondre avec une prévision), et si l'on prend pour hypothèse une poursuite de l'évolution moyenne annuelle positive constatée en faveur des femmes, le groupe des donateurs pourrait être composé de 51,5% de femmes en 2010, pour 48,5% d'hommes. Compte tenu du don moyen annuel observé pour chacun des sexes, cette évolution aura des conséquences sur le bilan des prélèvements, à nombre de donateurs comparable d'une année sur l'autre, ce qui est déjà le cas actuellement.

Des donateurs de plus en plus jeunes

En %	Rappel 1998	2002	2003	2004	2005
18 – 29 ans	31,0	30,3	31,8	33,3	34,2
30 – 49 ans	48,0	45,1	44,4	43,1	41,7
50 – 65 ans	21,0	24,6	23,8	23,5	24,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Données EFS portant sur 85 départements métropolitains en %, et traitement CerPhi.

La contraction du groupe des donateurs de 30 à 49 ans se poursuit régulièrement depuis 1998. Ils représentent aujourd'hui six points de moins qu'il y a sept ans. Vraisemblablement sous le double effet d'une vie sociale et professionnelle de plus en plus exigeante, et de la montée en puissance du groupe des plus jeunes. Les moins de 30 ans ont en effet gagné plus de 3 points au cours de la même période. Le groupe des plus de 50 ans a augmenté sensiblement entre 1998 et 2002, et il est à peu près stabilisé depuis.

Si nous effectuons une projection à partir de l'évolution moyenne constatée au cours des années écoulées, pour chacun des groupes, celui des plus jeunes pourrait dépasser celui des 30-49 ans en 2008, pour parvenir à près de 42% en 2010. A l'inverse, celui des 30-49 ans pourrait se situer au-dessous de 36% à la même date, le groupe des plus de 50 ans restant par

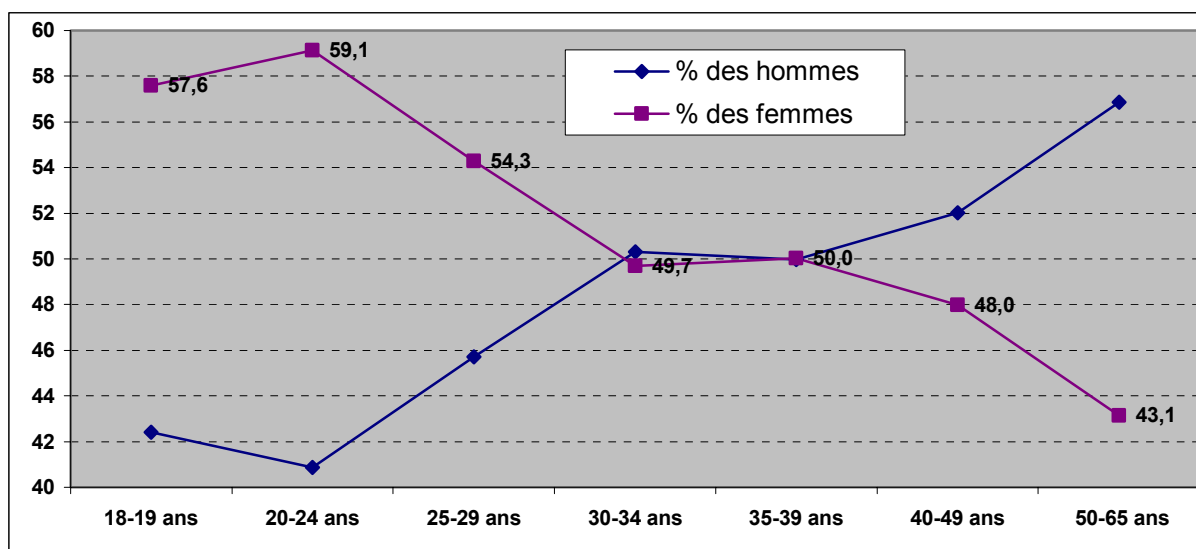
⁵ Manquent ici pour des raisons techniques les huit départements d'Ile-de-France, les deux départements alsaciens et la Moselle.

hypothèse aux environs de 24%, comme constaté au cours des dernières années. Là encore, cette évolution n'est pas indifférente, au regard du nombre de prélèvements, compte tenu du don moyen annuel observé pour chaque strate de population.

Hommes et femmes en fonction de l'âge

Comme le montre le graphique suivant, les femmes dominent très fortement jusqu'à l'âge de 30 ans. Entre 30 et 39 ans, c'est la stricte parité, et au-delà, les hommes reprennent le dessus, nettement. Le graphique présente cette répartition, selon sept tranches d'âge, dans un nombre significatif de départements, pour l'année 2005.

☞ *Attention, pour faciliter la lecture, nous présentons des courbes, en lieu et place d'histogrammes qui auraient été plus conventionnels. Chaque courbe évolue donc selon l'âge des donneurs, ce qui permet de montrer comment la proportion des femmes part de 57,6% dans le groupe des 18-19 ans, pour se limiter à 43,1% dans celui des 50-65 ans.*

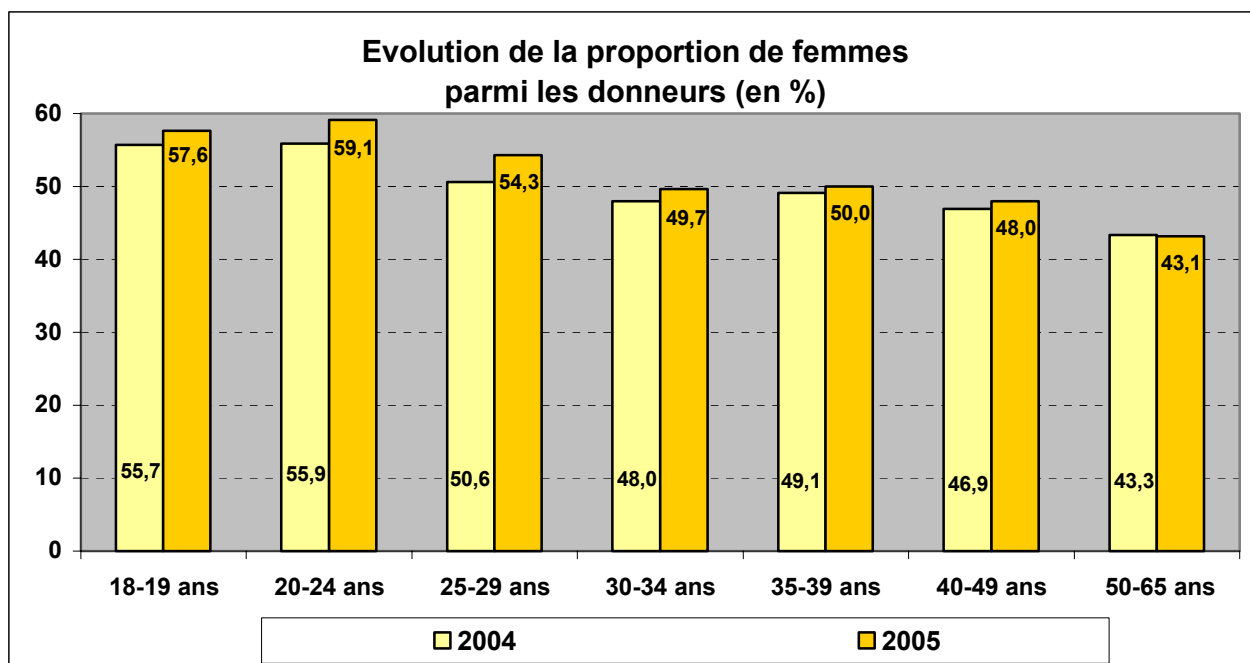


Source : Données EFS 2005 portant sur 72 départements métropolitains⁶ en %, et traitement CerPhi.

La proportion des femmes diminue avec l'âge, sous le double effet des contre-indications qui leur sont propres, les maternités en particulier, et de l'implication relative des générations aînées. A l'inverse, la catégorie des hommes de plus de 40 ans bénéficie du fait que nombre d'entre eux ont acquis ce réflexe lors de leur service national.

Et comme le montre le graphique suivant qui présente l'évolution de la proportion de femmes entre les années 2004 et 2005, la situation évolue sensiblement, en particulier chez les plus jeunes.

⁶ Pour des raisons techniques, la ventilation du groupe des donneurs en sept tranches d'âge n'a pas été possible dans tous les départements. C'est ce qui explique un échantillon de 72 départements.



Source : Données EFS 2004 et 2005 portant sur 72 départements métropolitains en %, et traitement CerPhi. **Lecture :** Sur 100 donneurs de 18-19 ans, il y avait 55,7% de filles en 2004 et 57,6% en 2005.

La progression des jeunes femmes de moins de 30 ans est très nette entre 2004 et 2005. En proportion, elles gagnent même dans les trois tranches d'âge suivantes, jusqu'à 49 ans. Ceci s'explique par le fait qu'elles sont de plus en plus nombreuses à donner, mais aussi par la diminution du nombre de donneurs hommes, du moins dans certaines catégories d'âge, ce qui accélère singulièrement le mouvement d'inversion.

Quelques tendances départementales⁷...

Sur les 85 départements étudiés au titre de l'année 2005, 47 comptent une majorité de femmes. Dans 15 d'entre eux, la proportion de femmes dépasse même 53% : dans la Haute-Vienne, la Seine-Maritime, les Pyrénées-Orientales, l'Indre-et-Loire, la Lozère, le Var, l'Orne, le Calvados, l'Eure, le Rhône, les Alpes-Maritimes, la Creuse, les Bouches-du-Rhône, la Corse du Sud, et l'Hérault. Inversement, les hommes restent largement majoritaires (plus de 54%) dans le Territoire de Belfort, les Deux-Sèvres, la Charente, la Haute-Loire, et la Haute-Savoie. Compte tenu du don moyen observé, qui sera évoqué plus loin, il est possible que l'évolution du nombre de prélèvements soit très divergente dans chacun de ces départements, selon la composition du groupe des donneurs de sang.



⁷ Nous nous limiterons ici, dans l'étude nationale, aux situations les plus marquantes, étant entendu que chacune mériterait d'être analysée en détail et dans son contexte, comme cela a été réalisé dans la région des Pays de la Loire et dans le département de la Réunion.

Le don moyen annuel

☞ Il s'agit du nombre de fois, en moyenne annuelle, qu'un donneur se présente dans un centre de collecte. L'évolution est très faible, mais on note une légère diminution au fil des années, principalement chez les femmes et chez les plus jeunes.

L'évolution

Evolution du don moyen annuel

	2002	2003	2004	2005
Hommes	1,7	1,7	1,7	1,7
Femmes	1,5	1,5	1,4	1,4
Ensemble	1,6	1,6	1,5	1,5
18 – 29 ans	1,4	1,4	1,3	1,3
30 – 49 ans	1,7	1,6	1,6	1,6
50 – 65 ans	1,8	1,8	1,8	1,8

Source : Données EFS portant sur 85 départements métropolitains en %, et traitement CerPhi.

Le don moyen plus faible chez les femmes⁸ s'explique par le taux des ajournements liés aux raisons physiologiques et aux maternités. Le don moyen chez les plus jeunes peut s'expliquer par le fait que bon nombre d'entre eux souhaitent exprimer leur majorité et leur responsabilité nouvelle par un geste d'adulte, et semblent se satisfaire d'un acte symbolique, mais peu souvent renouvelé. A l'inverse, la fidélité des plus anciens ne faiblit pas, avec un don moyen annuel qui reste élevé.

Nous avons repris cette notion de don moyen d'une façon plus détaillée, selon sept tranches d'âge, et surtout en croisant cette donnée avec le sexe des donneurs. C'est l'objet du tableau suivant.

Présentation du don moyen détaillé en 2005

	18-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-49 ans	50-65 ans
Hommes	1,2	1,3	1,5	1,6	1,7	1,8	1,9
Femmes	1,2	1,3	1,3	1,3	1,4	1,5	1,6
Ensemble	1,2	1,3	1,4	1,5	1,5	1,7	1,8

Source : Données EFS portant sur 72 départements métropolitains en %, et traitement CerPhi.

Pour les hommes comme pour les femmes, le don moyen augmente avec l'âge, plus rapidement pour les hommes. On retrouve ici, que ce soit pour les filles ou pour les garçons, un don bien souvent unique à 18 ou 19 ans. Le don moyen augmente assez nettement chez les garçons, alors qu'il évolue très lentement chez les jeunes femmes, jusqu'à 34 ans, sous l'effet des maternités en particulier.

Notons ici que le don moyen qui était en 2004 de 1,4 chez les jeunes femmes de 30 à 34 ans, est passé à 1,3 en 2005. Il sera utile de vérifier si cette évolution est conjoncturelle ou tendancielle.⁹ Entre 35 et 65 ans, le don moyen progresse ensuite de la même manière chez les hommes (de 1,7 à 1,9) et chez les femmes (de 1,4 à 1,6).

⁸ Rappelons qu'en outre l'EFS limite le nombre de dons annuels à 3 pour les femmes, et à 5 pour les hommes.

⁹ Cette observation en tranches d'âge fines ne date que de deux années, mais montre ainsi l'intérêt qu'elle présente au regard de l'évolution des comportements. Son extension à tous les départements pourrait donc être utile.

Quelques observations départementales

C'est dans la moitié nord de la France que l'on trouve la plupart des départements qui enregistrent un don moyen nettement plus élevé. Ainsi, le don moyen annuel masculin est supérieur ou égal à 2 (moyenne nationale 1,7) dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Saône-et-Loire, de la Charente, de la Haute-Saône, du Doubs, de la Côte d'Or, et du Jura. Le don moyen féminin annuel, quant à lui, est supérieur à 1,6 (moyenne nationale 1,4) dans le Jura, la Creuse, les Ardennes, le Nord et le Pas-de-Calais. A l'exemple du Nord et du Pas-de-Calais qui figurent dans les deux listes ci-dessus, les départements qui présentent un don moyen élevé enregistrent généralement ces résultats à la fois chez les hommes et chez les femmes.

Fait marquant pour être signalé, certains départements se distinguent par un don moyen assez élevé chez les plus jeunes (18-19 ans et 20-24 ans). C'est ainsi que l'on retrouve le Nord et le Pas-de-Calais, accompagnés dans ce domaine par la Marne, les Ardennes, la Loire-Atlantique, l'Eure et l'Orne.



Le don de sang demain

Il y a en France, chaque année, environ 1 400 000 personnes qui donnent leur sang. Entre 2002 et 2005, ce nombre a peu évolué, de l'ordre de 1%. Mais ce groupe se transforme progressivement en devenant plus jeune, et en comportant de plus en plus de femmes. Il était donc utile de rapprocher la structure de ce groupe au fil des années et le don moyen de chacune de ses composantes, pour effectuer une projection quant au nombre de prélèvements attendus dans les années à venir.

Nous avons d'abord pris les quatre années de référence dont nous disposions, et nous avons calculé l'évolution du nombre de prélèvements pour 1 000 donneurs, entre 2002 et 2005. Nous avons appliqué le don moyen constaté à chacune des catégories.

Evolution des prélèvements pour 1000 donneurs de sang

Catégorie	Donneurs 2002	Prélèvements 2002	Donneurs 2005	Prélèvements 2005	Bilan
Hommes de 18 à 29 ans	137	178	147	191	13
Hommes de 30 à 49 ans	237	391	214	353	-38
Hommes de 50 à 69 ans	141	268	137	260	-8
Total donneurs hommes	515	837	498	805	-33
Femmes de 18 à 29 ans	171	214	196	245	31
Femmes de 30 à 49 ans	210	284	202	273	-11
Femmes de 50 à 69 ans	104	166	104	166	0
Total donneurs femmes	485	664	502	684	20
Total des donneurs	1000	1501	1000	1489	-12

Source : Données EFS – Traitement CerPhi

Le nombre de prélèvements a augmenté pour les seuls groupes de jeunes de 18 à 29 ans, deux fois plus chez les jeunes femmes. Pendant ce temps, suite à la forte régression du nombre des 30 – 49 ans, il a fortement chuté pour les deux sexes, trois fois plus chez les hommes. Au bilan, la diminution de 12 prélèvements pour 1 000 donneurs, qui peut apparaître comme assez limitée, se serait traduite en fait par une chute de l'ordre de 16 800 prélèvements en trois ans, à groupe de donneurs constant. La légère augmentation du nombre des donneurs effective entre 2002 et 2005, ne compense que pour moins de 2 000 prélèvements.

Si l'on prolonge la courbe d'évolution de chaque groupe de donneurs, toujours sur la base de 1 000 donneurs, et si on lui applique un don moyen constant, on parvient à un total de 1 468 prélèvements en 2010, soit 20 de moins pour un groupe de 1 000 donneurs. Cela signifierait, s'il n'y a pas d'évolution sensible du nombre total des donneurs, que le nombre total annuel de prélèvements serait diminué de 28 000 à l'échéance 2010. Soit une baisse de près de 45 000 prélèvements depuis l'année 2002.

Ce qui peut devenir une préoccupation au niveau national, se prolonge à l'échelle des régions. L'équilibre actuel qui permet aujourd'hui une autosuffisance dans la quasi totalité des régions, et évite ainsi des transports de produits sanguins à la fois onéreux et logistiquement complexes, pourrait être mis à mal. Il conviendrait peut-être d'anticiper en observant plus particulièrement les départements ou groupes contigus de départements dont le groupe des donneurs se féminise et rajeunit plus qu'ailleurs.



L'indice de générosité

☞ *Au niveau individuel, on peut dire d'une personne qu'elle est généreuse lorsqu'elle décide de donner son sang, et si elle le fait régulièrement dans l'année et au fil des années. Au niveau collectif, ce que nous nommons « l'indice de générosité » est la densité des donneurs dans une catégorie donnée ou dans une région donnée. C'est en fait le rapport entre le nombre de donneurs, pour une année donnée, et la population de référence en âge de donner.*

Dès lors que la population augmente régulièrement et que le nombre des donneurs est à peu près stable, on pouvait bien imaginer une légère dégradation de l'indice national de générosité, comme le montre le tableau suivant.

Evolution de l'indice de générosité global

	2002	2003	2004	2005
Hommes	4,2	4,2	4,2	4,0
Femmes	4,1	4,0	4,1	4,0
Ensemble	4,1	4,1	4,1	4,0

Source : Données EFS – Effectifs de population de l'INSEE actualisés (au 1^{er} janvier 2003 pour 2005)

Il y a eu moins de donneurs hommes en 2005, ce qui explique que leur indice de générosité se dégrade un peu plus nettement.

Dans les 72 départements de province pour lesquels nous disposons de données détaillées selon sept tranches d'âge, il était intéressant de voir les variations entre 2004 et 2005. C'est ce que permettent les deux tableaux qui suivent.

Indice de générosité en 2004

	18-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-49 ans	50-65 ans
Hommes	7,3	4,9	2,8	3,2	3,5	4,3	3,9
Femmes	9,6	6,4	2,9	3,0	3,3	3,7	2,8
Ensemble	8,4	5,6	2,8	3,1	3,4	4,0	3,4

Source : Données EFS – Effectifs de population de l'INSEE

Indice de générosité en 2005

	18-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-49 ans	50-65 ans
Hommes	7,8	4,9	3,0	3,1	3,4	4,3	3,8
Femmes	11,1	7,4	3,6	3,0	3,4	3,8	2,8
Ensemble	9,4	6,1	3,3	3,1	3,4	4,0	3,2

Source : Données EFS – Effectifs de population de l'INSEE

C'est chez les 18 – 19 ans que l'indice est le plus élevé, et de loin, et il a augmenté d'un point entre les deux exercices, plus encore chez les jeunes filles. On notera avec intérêt une augmentation d'un demi point pour les deux tranches d'âge suivantes, entre 20 et 29 ans. Augmentation nettement plus sensible chez les jeunes femmes.

Il est possible que cette évolution s'explique par un effort important du réseau de l'EFS pour fidéliser les jeunes donneurs et les inciter à redonner. On aurait ainsi un premier don dès la majorité, spontané et dense parmi les plus jeunes, et un deuxième don entre 20 et 29 ans, un peu plus fréquent qu'auparavant. Du moins est-ce l'hypothèse que nous livrons au débat. Un seul bémol dans ce nouvel élan général, les jeunes hommes de 20 à 24 ans ne progressent pas.

Au-delà de 30 ans, les choses évoluent très peu. Il peut être préoccupant d'observer que chez les plus de 50 ans dont on dit que la santé et la forme physique s'améliorent sans cesse, l'indice a tendance à fléchir un peu, en particulier chez les hommes.

Une approche départementale prudente¹⁰

Limitons-nous ici à citer quelques exemples de départements dans lesquels la densité est plus importante qu'ailleurs. C'est ainsi que seize d'entre eux présentent un indice de générosité supérieur à 5% : le Lot, l'Aveyron, la Saône-et-Loire, l'Ain, l'Isère, la Meuse, les Ardennes, la Haute-Savoie, la Savoie, les Alpes-de-Haute-Provence, les Vosges, la Lozère, la Drôme, les Deux-Sèvres, les Hautes-Alpes et la Haute-Marne. On retrouve ici les Ardennes, déjà citées pour une fréquence des dons parmi les plus élevées.



¹⁰ Cet indice dépend en effet beaucoup du nombre de sites fixes, du nombre de tournées de collectes, et certainement aussi de la composition de la population.

Les nouveaux donneurs

☞ Est considéré comme nouveau donneur celui ou celle qui se présente pour la première fois et qui est prélevé dans un établissement, même s'il a pu être prélevé antérieurement dans un autre établissement, relevant d'un autre EFS régional.

Qui sont les nouveaux donneurs ?

Un tableau permet de montrer la ventilation de ceux et celles qui viennent chaque année renforcer le groupe des donneurs. Il est normal que l'on retrouve ici une nette majorité de femmes, ce qui explique la féminisation constatée au début de cette étude.

Evolution de la répartition des nouveaux donneurs

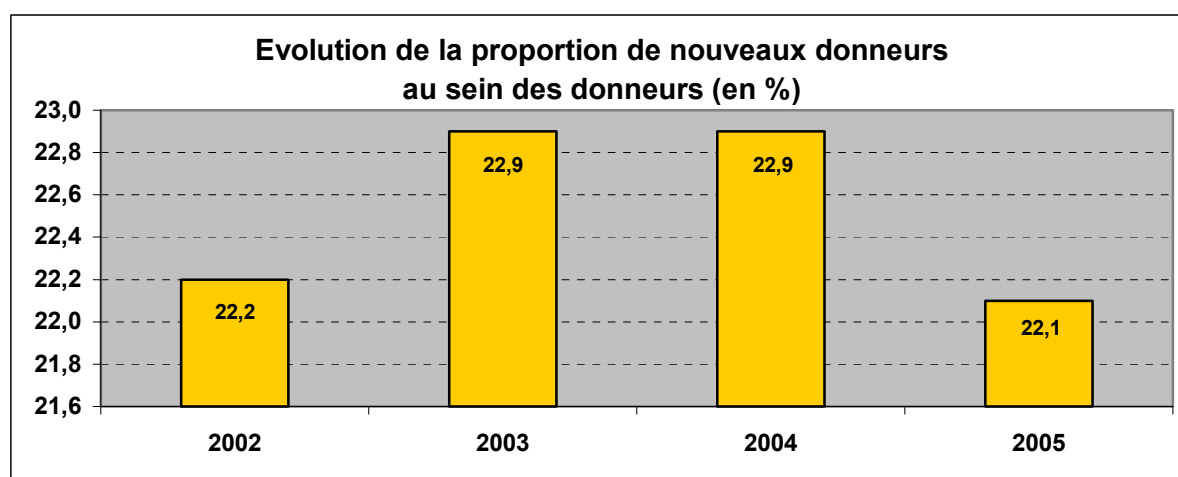
	2002	2003	2004	2005
Hommes	46,7	45,6	44,7	45,1
Femmes	53,3	54,4	55,3	54,9
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0
18 – 29 ans	59,6	62,3	63,8	67,2
30 – 49 ans	32,5	30,3	29,4	26,4
50 – 65 ans	7,9	7,4	6,7	6,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Données EFS portant sur 85 départements métropolitains en %, et traitement CerPhi.

De la même manière, la très forte et très logique proportion des moins de 30 ans chez les nouveaux donneurs explique le rajeunissement général. Cette proportion a même bondi de plus de trois points en 2005, pendant que la tranche suivante en perdait à peu près autant.

Quelle est la proportion de nouveaux donneurs ?

Elle ne varie pas beaucoup, et se situe un peu au-dessus de 22% depuis des années.



Source : Données EFS portant sur 85 départements métropolitains en %, et traitement CerPhi.

Il est frappant de constater qu'en dépit de l'afflux régulier de nouveaux donneurs, le groupe n'évolue globalement que très peu. Il faut donc considérer que de nombreux donneurs ne renouvellent pas leur geste, du moins dans l'immédiat. D'où notre approche très simplifiée de ce non renouvellement,¹¹ développée ci-après:

En considérant momentanément que d'autres facteurs ne viennent pas troubler le raisonnement global, prenons la catégorie des moins de 30 ans chez les hommes et chez les femmes. Prenons le nombre des donneurs en 2004 dans chacune des catégories et ajoutons le nombre des nouveaux donneurs constaté en 2005.

En théorie, le nombre total des donneurs en 2005 devrait être sensiblement équivalent à ce total. Qu'en est-il ? La différence représente un peu moins de 30% des femmes qui avaient donné en 2004, et un peu plus de 40% des hommes.

Cela ne veut pas forcément dire que 30% des femmes qui ont donné en 2004 et que 40% des hommes qui ont donné en 2004, n'ont pas renouvelé leur geste en 2005. En effet, d'un côté, certains donneurs comptés en 2005 sont revenus sans avoir donné en 2004, et ceci joue à la hausse de ce pourcentage, et d'un autre côté, les donneurs qui ont eu 30 ans en 2005 ont changé de strate, et ceci joue à la baisse de ce pourcentage. Mais au bilan nous ne devrions pas être loin de la vérité. Et surtout, avec plus de 10 points d'écart, nous notons une très nette propension des femmes à redonner d'une année sur l'autre, par rapport à une moindre fidélisation des hommes.

De larges différences entre les départements...

On observe de très fortes variations de la proportion de nouveaux donneurs sur l'ensemble du territoire. Elle peut en effet aller de 13,5% à 39,3%, suivant les départements. Mentionnons les seize dans lesquels elle est supérieure à 25 % : dans l'Yonne, le Gers, la Somme, le Jura, la Meuse, l'Oise, l'Ille-et-Vilaine, l'Aude, la Haute-Corse, l'Orne, la Gironde, la Loire, les Côtes d'Armor, la Saône-et-Loire, les Pyrénées-Atlantiques, le Finistère.

Mais attention, cette forte proportion des nouveaux donneurs par rapport au nombre des donneurs peut s'expliquer soit par l'intensité des arrivées, soit par la perte d'un grand nombre de donneurs. Voilà pourquoi nous avons jugé utilement complémentaire de présenter un indice dit de conquête. Il rapproche le nombre de nouveaux donneurs de la population cible, qui sert ainsi de référence.

¹¹ Nous avons construit le raisonnement de cette approche dans le cadre d'une étude détaillée du don de sang dans les Pays de la Loire.

L'indice de conquête

☞ Cet indice complète donc l'indice de générosité qui prend en compte l'ensemble des donateurs. En comparant le nombre des nouveaux donateurs à la population concernée par un premier don (entre 18 et 60 ans), on peut précisément mesurer cette conquête, aussi bien dans une strate de population donnée que dans une région donnée.

Pour les 72 départements dans lesquels nous disposons des données fines en sept tranches d'âge, nous avons pu mesurer l'évolution entre 2004 et 2005 dans les deux tableaux qui suivent.

Indice de conquête en 2004

	18-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-49 ans	50-65 ans
Hommes	5,7	1,9	0,8	0,6	0,5	0,4	0,3
Femmes	7,3	2,0	0,8	0,7	0,7	0,5	0,2
Ensemble	6,5	1,9	0,8	0,7	0,6	0,5	0,3

Source : Données EFS – Effectifs de population de l'INSEE

Indice de conquête en 2005

	18-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-49 ans	50-65 ans
Hommes	5,9	1,8	0,8	0,5	0,5	0,4	0,3
Femmes	8,1	2,3	0,9	0,7	0,6	0,5	0,2
Ensemble	7,0	2,0	0,8	0,6	0,5	0,4	0,2

Source : Données EFS – Effectifs de population de l'INSEE

Logiquement, c'est à 18 – 19 ans que la proportion des nouveaux donateurs, au sein de la population de référence, est la plus forte. Il est frappant de constater que la proportion des nouveaux donateurs s'écroule à 20 ans. Comme si on avait fait le plein au cours des deux années antérieures... Comme si un premier don, dès la majorité, était assez naturel, et beaucoup moins spontané plus tard.

On notera la progression beaucoup plus nette des jeunes filles et la stagnation de l'indice de conquête global à partir de 25 ans. Ceci peut s'avérer préoccupant, dans la mesure où ce constat est le même depuis 2003. Proportionnellement à la population cible, la proportion de nouveaux donateurs baisse ainsi régulièrement chez les plus de 30 ans.

La recherche des nouveaux donateurs aurait-elle été très – ou trop – nettement ciblée en direction des plus jeunes ? Ceci mériterait débat, car comme on l'a vu plus haut, et comme on pourrait le mesurer plus finement encore, le non renouvellement du don est assez marqué chez les plus jeunes.

Quelques départements qui se distinguent

Avec prudence car un très fort dynamisme pour recruter des nouveaux donateurs doit être accompagné d'un travail spécifique de fidélisation, observons les 10 départements qui affichent les indices de conquête les plus élevés.

Ce sont la Marne, la Charente-Maritime, les Deux-Sèvres, la Charente, la Haute-Saône, la Meuse, la Saône-et-Loire, la Côte-d'Or, les Alpes-de-Haute-Provence et l'Eure.

Parmi eux, les Deux-Sèvres, la Meuse, et les Alpes-de-Haute-Provence cumulent cet avantage avec un indice de générosité également élevé. La Charente, la Haute-Saône, et la Côte d'Or le cumulent avec un don moyen également élevé. La Saône-et-Loire se distingue tout particulièrement en présentant un bon indice pour ces 3 indicateurs.



Les donneurs de plaquettes en quelques chiffres

☞ *Le don de plaquettes présente des spécificités précisées dans le lexique, à la fin du document : il est plus long que le don de sang total (2 h 30) et ne peut être effectué qu'en site fixe, sur rendez-vous. Il s'adresse donc à des donneurs spécifiques et particulièrement motivés. Ajoutons également que la durée de vie des plaquettes est très courte : 5 jours maximum. Elle ne permet pas la constitution de stocks et nécessite de s'adapter chaque jour à la demande des hôpitaux.*

Deux objectifs prioritaires guident l'EFS dans les actions qu'il met en place autour du don de plaquettes : apporter le bon produit au bon moment au malade qui en a besoin et faire que chaque don soit utile (éviter la péremption des produits). Cette équation nécessite une gestion à flux tendu des plaquettes et une anticipation des besoins grâce à une collaboration étroite avec les services hospitaliers (anticipation des besoins en transfusion, élaboration de protocole thérapeutique...). L'objectif de l'EFS est donc de trouver à chaque instant le juste équilibre entre les besoins des hôpitaux et la générosité et la disponibilité des donneurs, et donc de disposer d'un nombre de donneurs de plaquettes pour les solliciter en fonction des besoins.

Les tableaux suivants reprennent les principales informations relatives à un échantillon significatif de donneurs de plaquettes, constitué de ceux qui se sont présentés en 2005 dans 11 EFS régionaux sur 14. Ils représentent ensemble 78 départements métropolitains de province.

Répartition des donneurs de plaquettes en 2005

Parité (en %)		Age (en %)	
Hommes	49,4	18 – 29 ans	16,9
Femmes	50,6	30 – 49 ans	53,9
Ensemble	100,0	50 – 65 ans	29,2

Source : Données EFS

L'équilibre entre les hommes et les femmes est presque parfait. Si l'on compare aux données des années antérieures, pendant que les moins de 30 ans restent à peu près au même niveau, on assiste à un retrait assez net de la proportion des 30-49 ans, comme pour le don de sang total. Il est ici compensé par une plus forte proportion des plus de 50 ans.

Manifestement, le don de plaquettes est davantage un don de la maturité, avec un âge moyen qui tend à augmenter, contrairement à ce qui se passe pour le don de sang total. Rappelons que c'est un don qui demande plus de temps de la part des donneurs, et qui implique une plus grande régularité.

Indice de générosité (en % des 18-65 ans)

Hommes		Femmes	
18 – 29 ans	0,10	18 – 29 ans	0,20
30 – 49 ans	0,26	30 – 49 ans	0,25
50 – 65 ans	0,25	50 – 65 ans	0,19
Total	0,22	Total	0,22

Source : Données EFS

Cette proportion des donneurs, par rapport aux populations en âge de donner, semble peu évoluer depuis ces dernières années. Dès lors que la population de référence a augmenté, le groupe des donneurs a un peu augmenté aussi. Il semble par ailleurs, que le don moyen annuel soit aussi en augmentation depuis l'année 2002.

Ainsi, au titre de l'année 2005, les hommes donnent en moyenne 2,3 fois leurs plaquettes par an et les femmes 1,9 fois, soit une moyenne générale légèrement supérieure à deux dons par an.



Les donneurs de plasma en quelques chiffres

☞ *Le don de plasma est indispensable, tant pour préparer des produits stables que pour soigner directement les malades. Il est obtenu, soit à partir d'un don de sang total, soit par plasmaphérèse. Il présente également certaines spécificités par rapport au don de sang total : il dure plus longtemps (1 h 30 environ), chaque individu peut donner jusqu'à 20 fois par an.*

Comme pour le don de plaquettes, les tableaux suivants reprennent les principales informations relatives à un échantillon de donneurs de plasma, constitué de ceux qui se sont présentés en 2005 dans 11 établissements régionaux.

Répartition des donneurs de plasma en 2005

Parité (en %)		Age (en %)	
Hommes	50,0	18 – 29 ans	22,3
Femmes	50,0	30 – 49 ans	48,5
Ensemble	100,0	50 – 65 ans	29,2

Source : Données EFS

Les femmes ont rattrapé les hommes ces dernières années et on enregistre une parité parfaite en 2005. Le tassement semble assez fort dans la tranche intermédiaire. Mais c'est surtout la présence croissante des jeunes donneurs qu'il nous semble important de souligner ici. Ce geste est en effet plus exigeant que le don de sang, en termes de temps (1h30 environ), et il ne fait pas pour autant reculer les plus jeunes.

Indice de générosité (en % des 18-65 ans)

Hommes		Femmes	
18 – 29 ans	0,21	18 – 29 ans	0,37
30 – 49 ans	0,35	30 – 49 ans	0,34
50 – 65 ans	0,38	50 – 65 ans	0,27
Total	0,33	Total	0,32

Source : Données EFS

La proportion des jeunes femmes qui donnent leur plasma, par rapport à la population de référence, a augmenté ces dernières années. Elle est bien supérieure à celle des jeunes hommes. La situation est totalement inverse, s'agissant des donneurs de plus de 50 ans.

Le don moyen semble avoir augmenté. Il s'élevait en 2005 à 2,7 dons en moyenne pour les hommes et 2 dons annuels pour les femmes.



Une nouvelle enquête sur le don de produits sanguins

L'Etablissement français du sang avait réalisé une enquête sur « *L'opinion des Français sur le don de sang* »¹², en 2002, dont il ressortait que huit Français sur dix accepteraient de donner leur sang si on le leur demandait. D'une manière générale, l'opinion est très positive concernant cette forme de générosité, tant au regard de la sécurité transfusionnelle que pour les conditions d'accueil lors des collectes.

Quatre années plus tard, l'EFS a demandé au CerPhi de réaliser une autre enquête auprès des Français, portant cette fois sur les trois formes de dons (sang total, plaquettes et plasma), et abordant la notion d'intention de donner ou de ne pas donner.¹³

La connaissance des différents types de dons

Cela va de soi mais cela va mieux en le mesurant. Pour donner, il faut savoir que telle ou telle forme de don existe. C'est cette connaissance qui a été examinée, selon les critères sociologiques habituels.

☞ **98% des Français connaissent le don de sang**

Comme on pouvait s'en douter, rares sont aujourd'hui ceux et celles qui ignorent que l'on peut donner son sang (2% des Français, plutôt chez les plus de 65 ans). On ne note aucune différence significative selon l'âge, le sexe, la région, le niveau de formation ou encore la profession.

En revanche, pour les autres formes de dons, les réponses sont très nuancées.

☞ **79 % des Français connaissent le don de plaquettes, ne serait-ce que de nom**

La question posée était simple. Les réponses montrent que près de 8 Français sur 10 connaissent cette forme de don, avec une différence très sensible entre les hommes et les femmes.

Connaissez-vous le don de plaquettes ? Réponse en pourcentage.

	Total	Hommes	Femmes	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-65 ans	65 ans et +
Oui	79	73	85	76	83	83	81	69
Non	21	27	15	24	17	17	19	31

Source : Enquête CerPhi pour l'EFS - avril 2006.

Un peu plus d'une femme sur 6, seulement, ignore qu'il est possible de donner ses plaquettes, quand près d'un homme sur trois semble dans cette situation. Presque deux fois plus ! L'âge intervient logiquement de ce point de vue. Les plus jeunes et les plus âgés sont un peu moins informés.

¹² Etude réalisée pour l'EFS par l'Institut Louis Harris, auprès d'un échantillon représentatif de 450 donneurs et de 450 non donneurs.

¹³ Sondage CerPhi, réalisé par téléphone les 21 et 22 avril 2006 auprès d'un échantillon de 946 personnes de plus de 18 ans, représentatif de la population française.

Dans le bassin parisien, cette forme de don est un peu moins connue qu'ailleurs et c'est dans le Nord et l'Est qu'elle est la plus connue. Il n'y a par ailleurs aucune différence significative entre les régions urbanisées et les zones rurales. C'est chez les employés, les cadres supérieurs et les professions intermédiaires qu'elle est la plus connue. La connaissance augmente en fonction du niveau d'études.

Il n'y a pas de différences significatives, selon qu'il y a des enfants ou pas au sein du foyer. En revanche, et cela semble tout à fait logique, ceux qui ont donné leur sang au moins une fois connaissent davantage cette forme de don (82%) que ceux qui n'ont jamais donné (75%).

☞ 61 % des Français connaissent le don de plasma, ne serait-ce que de nom

Le tableau suivant présente les variations en fonction du sexe et de l'âge, montrant une grande différence chez les moins de 25 ans, dont une majorité ignore que cette forme de don existe. En revanche, il n'y a plus de différence entre les hommes et les femmes.

Connaissez-vous le don de plasma ? Réponse en pourcentage.

	Total	Hommes	Femmes	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-65 ans	65 ans et +
Oui	61	62	60	44	59	64	69	61
Non	39	38	40	56	41	36	31	39

Source : Enquête CerPhi pour l'EFS - avril 2006.

La connaissance de cette forme de don progresse régulièrement avec l'âge, jusqu'à 65 ans. Il est moins connu à Paris et dans le Nord Est que dans les autres régions. C'est dans le Sud Ouest qu'il semble le plus connu, et d'une manière générale dans les communes rurales. On ne note pas de différences significatives en fonction du niveau de formation et de la profession exercée. La situation matrimoniale et la présence ou non d'enfant dans le foyer n'influencent pas non plus cette connaissance.

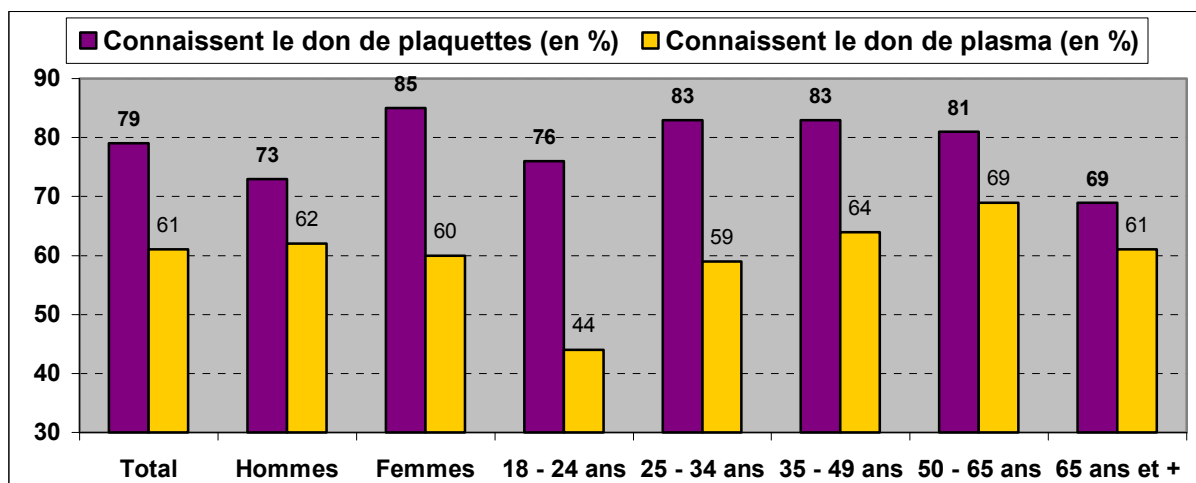
En revanche, et très logiquement, ceux qui ont donné leur sang au moins une fois connaissent mieux cette forme de don (69%) que les autres (52%). Ceux qui ont donné au moins une fois leurs plaquettes la connaissent plus encore (86%).

Connaissance du don de plaquettes et du don de plasma : les différences

Quand près de 8 Français sur 10 connaissent le don de plaquettes, certainement grâce aux efforts conjugués de l'Etablissement français du sang, de la Fédération française pour le don de sang bénévole, et de l'association Laurette Fugain, ils ne sont que 6 sur 10 à savoir qu'il est aussi possible de donner du plasma.

Alors qu'on note une forte différence en faveur des femmes pour ce qui concerne la connaissance du don de plaquettes, il y a un très léger avantage en faveur des hommes pour la connaissance du don de plasma. Les femmes sont d'ailleurs proportionnellement un peu plus nombreuses que les hommes à donner leurs plaquettes, alors qu'elles sont à parité avec les hommes pour le don de plasma.

Le graphique suivant montre les différences, selon le sexe et l'âge, entre la connaissance de l'un et de l'autre don.



Source : Enquête CerPhi pour l'EFS - avril 2006.

Quand la connaissance du don de plaquettes est très significative et atteint même son sommet (83%) à partir de 25 ans, il faut attendre 35 ans pour que celle du don de plasma approche 60% et 50 ans pour qu'elle atteigne son sommet (69%). Et pourtant, dans la réalité de la collecte, on observe que 22,3% des donneurs de plasma ont entre 18 et 29 ans, pour une proportion plus faible de 16,9% de cette tranche d'âge, chez les donneurs de plaquettes.

Le vivier de ceux qui ont déjà donné leur sang

☞ Plus de la moitié des Français auraient un jour donné leur sang

Chaque année, 4% des Français en âge de donner leur sang passent à l'acte. Mais en cumulant les années, combien sont-ils à avoir accompli ce geste solidaire, au moins une fois ? On prendra les résultats suivants avec prudence, dans la mesure où le mode déclaratif conduit généralement à des résultats situés au-dessus de la réalité.

Avez-vous déjà donné votre sang ? Réponse en pourcentage.

	Total	Hommes	Femmes	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-65 ans	65 ans et +
Oui	56	64	49	41	44	60	64	63
Non	44	36	51	59	56	40	36	37

Source : Enquête CerPhi pour l'EFS - avril 2006.

La différence entre les hommes et les femmes s'explique pour partie compte tenu des pratiques antérieures liées au service national. Elle s'explique aussi par le plus grand nombre de causes d'ajournement chez les femmes.

Il est très intéressant de noter qu'environ 4 jeunes de moins de 25 ans sur 10 auraient déjà eu l'occasion de donner leur sang. Quand on rapproche cette donnée déclarative de la collecte constatée, et de la proportion de ces jeunes qui donnent leur sang chaque année (9,4% des 18-19 ans et 6,1 des 20-24 ans en 2005), on ne sera pas étonné.

En revanche, la proportion de ceux qui ont donné ne varie presque pas (3 points) au-delà de 25 ans et jusqu'à 34 ans¹⁴. Alors qu'elle est très marquée entre les 25-34 ans et les 35-49 ans (16 points). Cela mérite attention, et peut s'expliquer de deux façons complémentaires : la période de 25 à 34 ans ne serait pas très propice à un premier don, et/ou un effort particulier a été entrepris par l'EFS en direction des 18-24 ans depuis quelques années, qui se traduit par ce haut niveau de don avant 25 ans.

Ainsi donc, le vivier de ceux qui ont donné au moins une fois leur sang s'étoffe considérablement au-delà de 35 ans. Dès lors qu'il dépasse 50% de la population de référence, cela signifie que pour un donneur chaque année (environ 4% de la strate), il y a entre 12 et 15 personnes qui, ayant déjà donné leur sang, peuvent être considérées comme, a priori plus facilement « mobilisables », car anciens donateurs.

Quelles différences selon les autres critères ?

Selon le lieu, c'est à Paris (hors bassin parisien) et dans le Sud-Ouest que l'on est proportionnellement plus nombreux à avoir donné son sang. C'est aussi dans les espaces les plus urbanisés (plus de 100.000 habitants) ou les plus ruraux. Vraisemblablement parce qu'il y a des sites fixes de collecte, pour les premiers, et un travail intense des associations locales de donateurs bénévoles, pour les seconds.

La proportion des donateurs augmente avec le niveau de formation, et elle est plus forte dans les foyers où il n'y a pas d'enfants que dans les foyers avec enfants, vraisemblablement pour des raisons de disponibilité.

Avez-vous déjà donné vos plaquettes ?

Chaque année, on recense une proportion de donateurs de plaquettes variant entre 2 et 3 personnes sur 1 000, selon la tranche d'âge. Selon les déclarations lors du sondage, elles auraient été beaucoup plus nombreuses à avoir donné au moins une fois. Plus particulièrement chez les femmes et chez les 25-34 ans. Ce sujet mérite vérification et approfondissement car ce constat pourrait signifier que le vivier est fort important.¹⁵

On note ici la relation directe entre la forte proportion des femmes connaissant le don de plaquettes et la plus forte proportion de celles qui sont un jour passées à l'acte. En revanche, malgré le fait qu'elles soient aussi nombreuses à connaître le don de plaquettes que les 25-34 ans, les personnes de 35 à 49 ans sont deux fois moins nombreuses à indiquer avoir donné. Question de génération, ou raisons de disponibilité ? En tout cas, la présence d'enfants au foyer ne modifie pas ici la proportion des donateurs. Il est possible que l'effet génération joue, le don de plaquettes étant plus particulièrement mis en avant depuis quelques années. En effet, les plus de 50 ans qui pourraient avoir eu davantage d'occasions de donner, vu leur âge, se situent autour de la moyenne.

¹⁴ Une faible différence de même ampleur (moins de 5 points) était déjà enregistrée lors du sondage réalisé par CSA pour Sélection, en 2004. Elle était également très nette (13 points) entre les 25-34 ans et les 35-49 ans.

¹⁵ Une analyse détaillée assez simple dans certains EFS régionaux volontaires pourrait permettre de comparer la liste et les caractéristiques de ceux et celles qui ont donné au moins une fois leurs plaquettes, dans leur ressort géographique, et la liste et les caractéristiques des donateurs encore actifs.

Les intentions de donner son sang

☞ **23 % des Français indiquent envisager de « donner certainement leur sang dans les six mois »**

Pour la première fois, la question a été directement posée aux Français de 18 à 65 ans, en âge de donner : « *Envisagez-vous de donner votre sang dans les six mois à venir ?* ». Les réponses possibles étaient au nombre de trois, et elles sont présentées dans le tableau suivant.

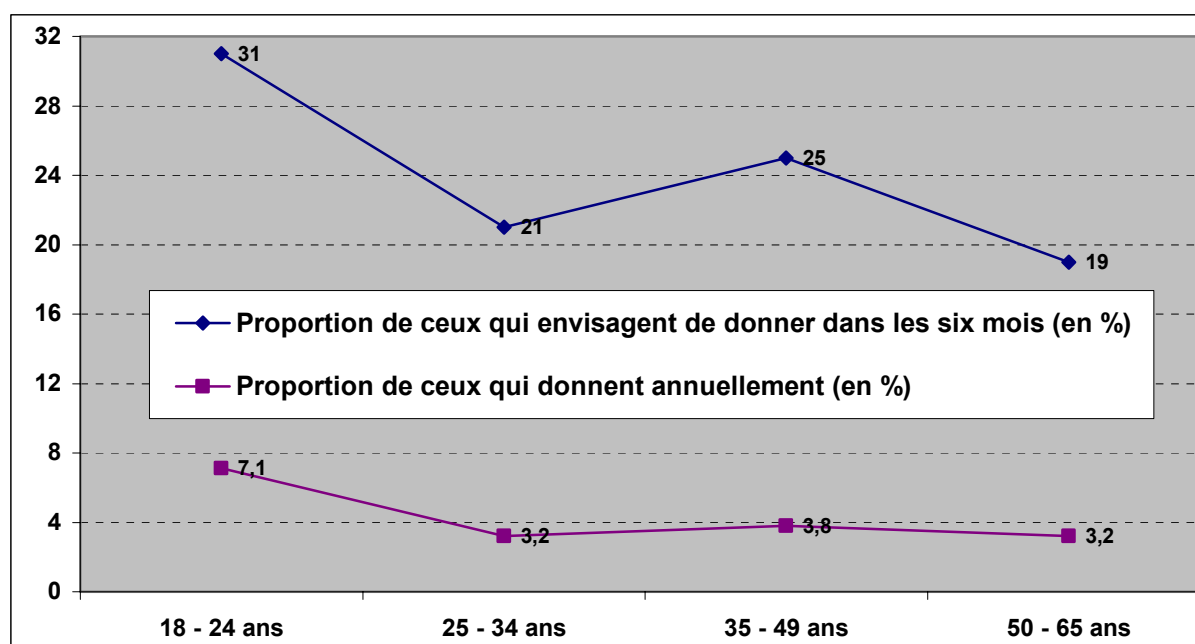
	Total	Hommes	Femmes	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-65 ans
Oui certainement	23	24	23	31	21	25	19
Oui peut-être	33	37	29	37	41	30	27
Non	44	40	48	32	38	44	55

Source : Enquête CerPhi pour l'EFS - avril 2006.

La présence d'enfants dans le foyer semble modifier l'intention de donner. Il y a 10% de « non », en plus, dans les foyers sans enfants. La présence des enfants pourrait ainsi rendre plus sensible à tout ce qui touche à la vie et à la santé. On y pense davantage, on se pose des questions.

La proportion de ceux et celles qui envisagent de « donner certainement leur sang » varie de la même manière que dans la réalité du don. Il y a à peu près parité désormais entre les hommes et les femmes. La proportion est très forte de 18 à 24 ans, pour fléchir ensuite nettement chez les 25-34 ans, et augmenter au-delà de 35 ans, avec enfin un petit affaiblissement au-delà de 50 ans.

Un graphique permet de rapprocher la variation de ces deux données. Entre la déclaration d'intention, « *j'envisage de donner certainement mon sang dans les six mois* », et la réalité observée.



Source : Enquête CerPhi pour l'EFS - avril 2006.

La question que chacun se pose concerne naturellement cette différence importante entre l'intention et le passage à l'acte. En fait, sur 30 jeunes de 18 à 24 ans qui déclarent avoir l'intention de donner « *certainement* », ils ne seront que 7 à le faire réellement, soit 4 fois moins... Sur 20 personnes de 25 à 34 ans qui sont dans les mêmes bonnes dispositions, 3 seulement passeront à l'acte, soit sept fois moins.

Le plus grand décalage que l'on trouve entre les prévisions et la réalité se situe donc entre 25 et 34 ans. Et quand on ajoute ceux qui envisagent peut-être de donner (41%), on parvient à 62%, ce qui montre que c'est bien à cet âge que les questions de disponibilité et d'opportunité jouent le plus fortement.

A ce stade, il n'est pas possible d'aller beaucoup plus loin dans l'analyse, et nous nous limiterons à avancer cette hypothèse : cette différence tient pour partie à certaines déclarations qui pourraient s'assimiler à un peu de velléité, et pour partie au manque d'occasion de donner ou encore à l'absence de sollicitation.

Retenons simplement que la proportion de ceux et celles qui envisagent de donner est fort importante. Si l'on cumule, en effet, ceux qui envisagent certainement de donner et ceux qui ne l'imaginent que comme une éventualité, on parvient à 56 % des Français. Les hommes sont proportionnellement plus nombreux (62%) que les femmes (52%), mais c'est peut-être simplement le signe d'un réalisme plus affirmé chez ces dernières qui sont donc nettement moins nombreuses à dire « *oui, peut-être...* » (29% contre 38% des hommes).

Si l'on considère que seulement 38% des hommes n'envisagent pas de donner dans les six mois, contre 48% des femmes, on peut expliquer cette différence, à la fois par le plus grand nombre des hommes qui ont déjà donné, par quelques raisons physiologiques qui interviennent chez les femmes, et aussi peut-être par un souci plus marqué chez les hommes de paraître généreux, avec un grand nombre de « *oui, peut-être...* ».

Les réponses négatives augmentent avec l'âge. Il y a le poids des contre-indications, plus particulièrement chez les femmes. Il y a aussi les réticences. Si on n'a pas encore donné, il y a, semble-t-il, de moins en moins de chances pour qu'on se lance. Cela se vérifie lorsque l'on voit que la proportion des non donneurs n'ayant pas l'intention de donner croît très rapidement au fil des générations.

Terminons par une note très positive concernant les plus jeunes. De la même manière qu'ils sont proportionnellement les plus nombreux à donner chaque année (7,1% contre 4% en moyenne), ils sont aussi les plus volontaires, avec respectivement 31% d'entre eux pour estimer qu'ils vont donner certainement dans les six mois, et 37% pour estimer qu'ils vont peut-être donner, soit au total une proportion très significative de 68%.¹⁶

¹⁶ L'information diffusée dans les lycées et dans les établissements d'enseignement supérieur, ainsi que les collectes spécifiques réalisées dans ce cadre constituent certainement un facteur de bonne information et de stimulation. L'information diffusée lors des journées d'appel de préparation à la défense (JAPD), qui touchent en principe tous les jeunes, constitue aussi un atout au moment où ils ont hâte de marquer leur majorité par des gestes d'adultes.

Un meilleur pronostic si on a déjà donné

☞ **35 % de ceux qui ont déjà donné envisagent de redonner dans les six mois**

On pouvait s'en douter mais mieux valait le vérifier : ceux qui ont donné un jour leur sang sont 35% à déclarer envisager de donner certainement, dans les six mois, contre 9% chez ceux qui n'ont jamais donné. En revanche, et cela semble très encourageant, il n'y a que peu de différence entre les donneurs (35%) et les non donneurs (30%), quant à l'hypothèse selon laquelle on donnera peut-être...

Quand on cumule les intentions, soit les « *oui certainement* » et les « *oui peut-être* », on parvient à 70% chez les donneurs, et même à davantage chez ceux qui ont un jour donné leurs plaquettes. Mais on parvient tout de même à 39% chez ceux qui n'ont jamais donné leur sang.

Soulignons donc qu'il n'y a qu'une proportion de l'ordre de 30% des Français qui cumulent les deux caractéristiques : ils n'ont jamais donné leur sang et ils n'envisagent pas de le faire. Ce qui, compte tenu du choix individuel de chacun quant à la forme qu'il veut donner à sa générosité, et compte tenu des quelques contre-indications liées à cette forme de don, correspond à un constat particulièrement positif.

Chez ceux qui ont déjà donné leur sang, les personnes de 18-24 ans et les femmes semblent un peu plus décidées à redonner dans les six mois. Chez ceux qui n'ont jamais donné leur sang, les femmes semblent aussi un peu plus décidées à donner pour la première fois, mais, comme déjà indiqué, cette intention faiblit rapidement avec l'âge.

Enfin, comme on pouvait aisément l'imaginer, les intentions de redonner sont les plus fortes chez ceux et celles qui ont un jour donné leurs plaquettes.

Les raisons de donner son sang

Cinq choix étaient proposés à ceux qui indiquaient leur intention de donner leur sang.

☞ **Pour 60% de ceux qui envisagent de donner, c'est avant tout un geste de solidarité**

Le tableau suivant présente la ventilation des réponses (une seule possible), selon le sexe et l'âge des donneurs de 18 à 65 ans.

	Total	Hommes	Femmes	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans
Par solidarité	60	61	60	68	63	50	67
Parce qu'on manque de sang	19	16	21	17	19	23	14
Parce qu'un de vos proches a, ou a déjà eu, besoin de sang	6	4	7	8	5	6	3
Par habitude, vous le faites depuis plusieurs années	14	18	10	6	13	19	15
Ne sait pas pourquoi	1	1	2	1	0	3	1

Source : Enquête CerPhi pour l'EFS - avril 2006.

On trouve ici l'affirmation des jeunes pour l'un de leurs premiers gestes d'adulte, avec une forte proportion d'entre eux pour choisir la solidarité comme motivation première et spontanée. C'est à peu près la même proportion que l'on retrouvera au-delà de 50 ans, à un âge où la préoccupation solidaire revient fortement dans tous les domaines.

Les raisons pratiques, liées au sentiment général que l'on manque de sang, ou à la motivation plus individuelle liée aux besoins spécifiques d'un proche, sont plus présentes chez les femmes, avec 28% si l'on cumule les deux choix, contre 20% chez les hommes. C'est exactement cette différence que l'on observe en sens inverse, lorsque 18% d'hommes affirment donner leur sang « *par habitude* », contre 10% de femmes. C'est du reste dans les communes rurales que ce choix est fait plus qu'ailleurs (17%). Un effet positif des associations locales de donneurs de sang qui savent rassembler à la fois dans des objectifs de générosité, et dans la perspective d'une rencontre entre les uns et les autres, au moment où ces occasions de vie sociale intense se raréfient.

C'est surtout dans le Nord et l'Est que l'on est sensible au manque de sang, ainsi que dans les communes de taille moyenne.

Quels sont les freins au don de sang ?

☞ L'état de santé est majoritairement mis en avant

Il convenait de vérifier les raisons qui peuvent empêcher le passage à l'acte. Six choix étaient proposés à ceux qui ont indiqué qu'ils n'avaient pas l'intention de donner dans les six mois, et une seule réponse devait être privilégiée. Le tableau présente le bilan.

	Total	Hommes	Femmes	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans
Vous n'avez pas le temps	16	24	11	NS	25	16	10
Par crainte de la piqûre	17	13	20	NS	20	21	7
La sécurité n'est pas assurée	6	4	7	NS	4	5	5
Vous ne savez pas où il faut aller donner son sang	2	4	1	NS	6	0	3
Votre état de santé ne le permet pas	51	43	56	NS	41	48	66
Ne sait pas pourquoi	8	12	5	NS	3	10	9

Source : Enquête CerPhi pour l'EFS - avril 2006. NS pour « *non significatif* », compte tenu des faibles effectifs.

☞ Notons d'abord deux points très positifs :

☐ Dans leur immense majorité, les Français ont confiance dans les systèmes de sécurité mis en place par l'Etablissement français du sang, puisque, même chez les non donneurs, il ne s'en trouve que 6% pour avoir des doutes.

□ Les informations concernant les lieux de collecte, qu'il s'agisse des sites fixes et des collectes mobiles, semblent suffisantes. En effet très peu de non donneurs indiquent leur ignorance dans ce domaine, comme raison première. Seuls les 25-34 ans semblent un peu perdus, sans doute dans la mesure où ils sont assez nombreux à changer de lieu de résidence, pour leurs études, pour rechercher du travail, ou pour des raisons sentimentales. C'est aussi le cas de ceux qui viennent de terminer leurs études parce qu'on ne vient plus les solliciter sur place.

☞ Le manque de temps est plus souvent invoqué par les hommes. Sans doute dans la mesure où ils sont proportionnellement un peu plus nombreux à avoir une activité professionnelle. C'est aussi la caractéristique des 25-34 ans. Vraisemblablement car c'est l'âge de la plus forte intensité professionnelle. « *Il faut faire sa place* », et c'est l'âge de la constitution du foyer familial, avec l'arrivée des enfants.

☞ La crainte de la piquûre est plus souvent invoquée par les femmes. Peut-être par plus grande sincérité que chez les hommes qui n'osent pas forcément exprimer leurs émotions. Cette crainte semble partagée par les plus jeunes générations, et semble s'atténuer au-delà de 50 ans. Toujours est-il que citée en premier par une proportion de 17% des non donneurs, cette crainte mérite d'être prise en considération, peut-être avec des messages adaptés en conséquence.¹⁷

☞ Ce sont donc les raisons de santé qui sont majoritairement mises en avant. Il est logique que les femmes (56%) et les plus de 50 ans (66%) citent plus souvent cette raison comme premier choix. Il conviendra de rechercher, parmi ces réponses nombreuses, celles qui relèvent d'une information insuffisante, et peut-être aussi celles qui pourraient ressembler à une sorte de prétexte.

☞ Notons enfin que près d'un non donneur sur dix ne sait pas trop pourquoi il ne donne pas. Il n'est donc pas impossible de le convaincre un jour...¹⁸



¹⁷ Lors de l'enquête 2002, et sachant que les non donneurs pouvaient choisir plusieurs réponses, c'est une proportion de 28% d'entre eux qui exprimaient cette crainte.

¹⁸ Notons que lors de l'enquête de 2002, près de 30% des non donneurs indiquaient d'une façon parfaitement légitime qu'ils estimaient avoir trouvé « *une meilleure façon d'aider par ailleurs* ».

La générosité n'attend pas le nombre des années...

Les jeunes et le don de sang

Ils sont à la fois les plus réactifs face aux sollicitations en matière de don de sang et les moins fidèles, du moins au cours de leurs premières années de « *donneurs* ». Ils ont entre 18 et 24 ans et il nous a paru utile de leur consacrer un chapitre spécifique cette année. Ils constituent à la fois l'espoir et l'avenir du don de sang. Ils doivent faire l'objet d'une préoccupation constante : comment les inciter à donner, ce qui ne paraît pas hors d'atteinte - la preuve avec les résultats observés - mais surtout comment les conserver au sein du groupe des donneurs.

☞ Ils passent rapidement à l'acte

Il est vrai que l'Etablissement français du sang ne ménage pas ses efforts pour les sensibiliser à ce geste généreux et citoyen. Et tout particulièrement en lien avec les établissements d'enseignement. Cela n'enlève aucunement la valeur de cet indice de générosité exceptionnel chez les 18-19 ans. Plus de 8% d'entre eux donnaient leur sang en 2004, plus de 9% en 2005, soit nettement plus du double de la moyenne générale, tous âges confondus.

Ils ont sans doute l'impatience d'assumer tous les gestes d'adulte, les bons comme les mauvais. Ils ont aussi la liberté de leur âge, autour du baccalauréat, sans véritable contrainte. On note du reste que dès les années suivantes, entre 20 et 24 ans, avec les premiers mouvements géographiques, pour rechercher du travail ou pour suivre des études supérieures, ou encore pour fonder une famille pour les plus précoces, la proportion des donneurs chute fortement pour se situer autour de 6%.

☞ Les filles beaucoup plus nettement que les garçons

Comme on va le voir tout au long de ce développement, les différences entre filles et garçons naissent très tôt. Et pas à l'avantage des seconds. Quand onze filles de 18-19 ans sur 100 donnent leur sang en 2005, les garçons ne sont que huit à passer ainsi à l'acte. La différence se confirme entre 20 et 24 ans, avec un peu plus de sept filles pour moins de cinq garçons. L'équilibre n'est approché qu'à partir de 25 ans, et atteint à 30 ans, vraisemblablement avec les premières maternités. Et cette différence entre filles et garçons s'est accrue entre 2004 et 2005.

☞ Mais ils ne donnent pas toujours suite immédiatement...

Les filles et les garçons ont au moins un point commun : ils renouvellent peu leur geste, du moins au cours d'une même année. C'est ainsi qu'avec un don moyen annuel de 1,2 pour les deux sexes, on peut estimer que 80% d'entre eux, au minimum, ne redonne pas au cours de la période qui suit ce premier don. Cette proportion, toujours indifférenciée pour les femmes et pour les hommes est encore de 70% entre 20 et 24 ans. Une différence apparaît à partir de 25 ans, avec une proportion qui baisse à 50% chez les hommes (don moyen annuel de 1,5), pour une proportion qui demeure à 70% chez les femmes (un don moyen annuel de 1,3).

☞ *Sur la durée, la fidélité des jeunes femmes est plus nette*

Comme nous l'avons montré, dans le chapitre consacré aux données chiffrées, le renouvellement des plus jeunes donneurs se fait plus vite chez les hommes. Globalement, et approximativement, entre 18 et 29 ans, on constate que plus de 40% des hommes ayant donné en 2004 ne se sont pas représentés en 2005, alors que cette proportion est inférieure à 30% chez les femmes. A raisonnement strictement identique, la différence est donc considérable entre les deux sexes.



Nous avons sollicité l'avis du sociologue Gérard MERMET pour nous aider à « *décoder* » ce comportement des plus jeunes. Nous le remercions tout particulièrement d'avoir bien voulu reprendre ici un passage de l'édition 2005 de « *Francoscopie* », et surtout d'avoir accepté de répondre à quelques questions spécifiques sur les plus jeunes donneurs de sang, entre 18 et 24 ans.

La « génération zapping » *Gérard Mermet¹⁹*

La difficulté de leur trouver un point commun explique qu'on a affublé les 15-24 ans de plusieurs noms. Aux Etats-Unis, ils ont été baptisés « génération X » ou, plus récemment « net génération ». En France, on les a successivement appelés bof génération, boss génération, génération sacrifiée, génération morale, génération conformiste, génération consensus ou génération galère.

Les 15-24 ans constituent surtout une génération de transition. Entre deux appartenances géographiques, d'abord. Nés Français, ils vivront leur vie d'adulte en tant qu'Européens, peut être même (vers la fin...) comme citoyens du monde. Ce changement d'échelle a des incidences sur leurs attitudes, leurs valeurs et leurs modes de vie. Transition aussi entre deux systèmes de valeurs. La vision collective de la vie et de la société s'est effacée au profit d'une vision plus individuelle. L'« égologie » se combine aujourd'hui à l'écologie pour exprimer la volonté de préserver non seulement l'environnement naturel mais aussi l'espèce humaine. Transition, enfin, entre deux civilisations. Celle du temps libre et des loisirs est en passe de remplacer celle du travail. Une mutation à la fois quantitative et qualitative dont les jeunes de cette génération seront bien davantage les acteurs que les témoins.

Cette importance des facteurs de transition dans leur environnement explique que les 15-24 ans sont des êtres hybrides et éclectiques. L'observation de leurs modes de vie et de leurs systèmes de valeurs suggère plutôt de les baptiser « génération zapping ».

¹⁹ Sociologue, auteur des éditions successives de « *Francoscopie* », et d'une vingtaine d'ouvrages sur la société française, l'Europe et la consommation. Il prépare actuellement la douzième édition de *Francoscopie*, à paraître au dernier trimestre 2006.

Leurs modes de vie sont caractérisés par le « zapping »....

Contrairement aux plus jeunes, les 15-24 ans se caractérisent davantage par leur diversité que par leurs points communs. Cette diversité n'est pas étonnante sur le plan psychologique et sociologique. C'est à cette période de la vie qu'il faut se construire individuellement, développer son identité et commencer à trouver sa place dans la société. Cela implique de chercher ses propres repères, à la fois pour se distinguer et pour exister. Il est donc difficile de décrire cette génération en termes précis. Tous n'écoutent pas la même musique, ne pratiquent pas le même sport, n'apprécient pas les mêmes films, ne plébiscitent pas les mêmes marques.

Le seul dénominateur commun que l'on peut trouver est sans doute l'éclectisme. Les 15-24 ans mélangent les goûts, les activités, multiplient les contradictions apparentes. Une même personne peut aimer les films fantastiques et les films comiques, écouter du rap et de la techno, apprécier les sorties entre amis et les longues soirées solitaires devant la télévision ou l'ordinateur. Le « zapping » est l'arme favorite de ces jeunes, qui veulent faire toutes les expériences, tout essayer avant de choisir éventuellement. Les études montrent d'ailleurs qu'ils n'aiment pas qu'on les enferme dans des cases toutes prêtes et qu'on les « segmente », notamment pour essayer de leur vendre des produits. Le mixage, le métissage, l'emprunt à des cultures différentes sont des caractéristiques de ces jeunes. Ils sont constitutifs à la fois d'un mode de vie et d'un système de valeurs.

.... leurs engagements parfois aussi

CerPhi : Globalement, 4% des Français en âge de donner leur sang (entre 18 et 65 ans), l'ont fait en 2005. Ils sont 8% parmi les 18-19 ans et 6% parmi les 20-24 ans ? Comment expliquez-vous que les jeunes soient ainsi proportionnellement plus nombreux ?

Gérard MERMET : « *Les jeunes ont besoin comme tous les êtres humains d'exprimer leur utilité sociale et leur solidarité par rapport aux autres. Alors qu'ils ne sont pas encore impliqués dans la production économique, le don du sang est un moyen de participer. En outre, il y a dans ce geste une forte dimension symbolique. Le sang est porteur de la vie. Il est aussi un élément commun à toute l'humanité et quasiment identique (en tout cas en apparence, si l'on fait abstraction des groupes sanguins). Il permet également de transcender les différences individuelles (physiques, ethniques, mentales...).* »

CerPhi : On constate également qu'en référence à leur effectif global, les jeunes filles sont plus nombreuses à donner leur sang que les jeunes hommes. Qu'en pensez-vous ?

Gérard MERMET : « *Par nature, les jeunes filles sont plus proches de la vie que les garçons, puisqu'elles sont destinées à la donner en tant que femmes. Elles ont en outre une relation plus forte au corps et à la santé. Enfin, elles sont globalement plus altruistes que les hommes, davantage prêtes à soigner, à guérir, alors que les hommes sont plus tentés de détruire, comme peut hélas en témoigner toute l'histoire de l'Humanité.* »

CerPhi : Filles ou garçons, même s'ils réagissent positivement aux sollicitations, ils ne donnent le plus souvent qu'une seule fois. Il semble assez difficile de les fidéliser. Un comportement qui ne vous surprend pas, n'est-ce pas ?

Gérard MERMET : « *Les jeunes sont en effet tentés par le zapping. Ils aiment moins que les adultes s'inscrire dans la durée, la planification, la fidélité. Ils recherchent les expériences successives et apprécient de renouveler les sensations. Il faudrait donc fidéliser les donneurs de sang comme on cherche à fidéliser les consommateurs, mais surtout en faisant des efforts de pédagogie sur les enjeux et en valorisant leur rôle. Cela implique notamment d'établir une relation personnelle et continue avec eux. Internet peut être là encore un vecteur très efficace.* »

Les jeunes et les autres formes de générosité

☐ On pourrait d'abord penser à ce geste assez spontané qui ressemble au premier don de sang et qui serait le premier don d'argent. Pour cela, nous disposons dans l'histoire récente d'une mesure très significative prise à l'occasion de la catastrophe du tsunami.

De la même façon que nous indiquions que près d'un jeune sur 10 donne son sang pour la première fois entre 18 et 24 ans, nous pouvons dire que 17% des jeunes de 18 à 24 ans ont donné de l'argent pour la première fois à l'occasion du tsunami. Souvent au moyen d'un simple SMS. Plus largement, ils ont été 39% à se mobiliser en faveur des victimes de cette catastrophe.²⁰

Cette forte proportion, assez proche de la proportion moyenne de 48%, pour l'ensemble des Français, montre que la générosité n'attend manifestement pas le nombre des années. Le désintérêt que certains croient avoir vu chez ces jeunes générations, le manque de moyens financiers pour des personnes qui n'ont généralement pas encore de salaires et dont certaines construisent déjà une famille, ne sont pas des freins tels que la générosité ne puisse pas s'exprimer.

Du reste, on trouve plus particulièrement chez les jeunes des formes de générosité adaptées, tant par la forme du don (directement de la main à la main, spontanément par SMS) que par les sommes en jeu et qui sont forcément modestes.

☐ Prenons un autre exemple de générosité avec le don d'organes, du moins avec la décision de demander et de porter une carte de donneur d'organes. Parmi les « *porteurs de cartes identifiées* », il y en a 30% de moins de 30 ans. Ces jeunes représentent même plus de la moitié des porteurs de cartes qui se sont manifestés via Internet, par un système habilement mis au point par l'association nationale France ADOT.

Nous retrouvons ici la différence déjà observée entre les garçons et les filles, puisqu'on compte, parmi les jeunes porteurs de cartes, trois filles pour un garçon de moins de 30 ans. Manifestement, ils y pensent peut-être, mais elles passent à l'acte.

²⁰ Sondage réalisé en mai 2005 par le CerPhi pour le compte du ministère des affaires étrangères et le quotidien La Croix.

□ Quand il s'agit de donner son temps et de s'engager dans le bénévolat, les jeunes ne sont pas non plus en reste, même s'ils doivent patiemment gagner leur place au sein d'associations généralement gérées par de plus anciens. C'est ainsi que dès la tranche d'âge de 18 à 24 ans, la proportion des bénévoles est de l'ordre de 27%, tout à fait comparable à la moyenne générale, tous âges confondus.²¹ Cette proportion est même en légère augmentation depuis les années 1996-1998.²²



Il n'est pas indifférent, dans une étude consacrée au don de sang, en lien très direct par conséquent avec la notion de santé, de signaler les « *causes préférées des jeunes* ». Lors de l'enquête menée par Opinion - Way pour MSN actions solidaires (avril 2006), et sachant que les jeunes pouvaient choisir trois réponses, ils placent dans un trio de tête la lutte et la prévention contre de SIDA (48%), la défense des droits de l'enfant (47%) et la lutte contre les épidémies et maladies dans le monde (40%). Outre ces deux thèmes relevant de la santé ainsi largement cités, on trouve en 5^e position l'aide à la recherche médicale (33%), en 9^e position la lutte et la prévention contre le cancer (21%), actions situées dans ce même secteur de préoccupation.

D'autres causes, comme la défense des droits de l'enfant, l'aide au développement des pays pauvres, classée 4^e, ou encore l'aide aux victimes de conflits et de catastrophe naturelles, classée 7^e, comportent bien entendu une composante liée à la santé.

On sait depuis longtemps que leurs dons sont nettement plus spontanés et nettement moins construits que chez les générations aînées, en particulier au-delà de 50 ans. Pour autant, ils plébiscitent les actions durables (72%), les préférant aux actions d'urgence (22%). Ce message est important pour les acteurs du don de sang qui pourront ainsi construire un dialogue adapté dans leur direction.

*Garçons et filles : des chemins différents...*²³

Nous avons montré à de multiples reprises, et pour des formes différentes de générosité, la plus forte détermination des filles et leur passage à l'acte plus précoce. Sans chercher à savoir s'il y a des relations de cause à effet, mais en nous doutant bien que ce sont des ressorts similaires qui agissent, observons le comportement des uns et des autres dans leur parcours scolaire classique.

²¹ Enquête INSEE 2002 et sondage 2004 - CSA pour Sélection.

²² Voir sur ce point : « *La France bénévole* » – CerPhi deuxième édition mars 2005.

²³ Données publiées par le ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Direction de l'évaluation et de la prospective - Février 2006.

Si l'on considère une cohorte de jeunes (pour une année de naissance donnée) et si on la suit tout au long de son parcours, on enregistre « *des différences précoces* » dès l'accès à la classe de cours préparatoire (CP), les filles entrant dans cette classe « *avec un niveau de compétences plus élevé que les garçons* ». A 14 ans, le décalage s'est accentué car les deux tiers des filles de cet âge sont en classe de troisième, alors que la moitié des garçons, seulement, s'y trouvent. Un tiers d'entre eux se trouvent encore en classe de quatrième, contre un tiers des filles du même âge.

Outre cette avance prise par les filles, on enregistre un bilan général différent à leur profit. En effet, quand 76% des filles d'une classe d'âge obtiennent leur baccalauréat, il n'y en a que 64% chez les garçons. Cette différence de l'ordre de 10 points se retrouve au bilan de l'enseignement supérieur, avec une proportion de l'ordre de 50% de filles diplômées²⁴ pour un résultat de l'ordre de 40% chez les garçons.

Il est important de noter que très tôt, à l'école primaire, les filles obtiennent des résultats meilleurs en français et plus faibles en mathématiques, ce qui va largement déterminer leurs choix d'orientation au lycée et plus encore dans l'enseignement supérieur.

Y aurait-il un lien entre cette préférence constatée pour les matières laissant place à la création, à l'imagination, et un engagement solidaire plus marqué ? Y aurait-il un lien entre la préférence des garçons pour des matières dans lesquelles le raisonnement et la rationalité prennent une place prépondérante, et une plus grande réserve et un certain retard quant aux gestes de générosité ? Le débat est à ouvrir...



Les nouvelles technologies au service de la générosité

Les acteurs et les promoteurs de la générosité doivent utiliser les outils d'aujourd'hui. A la fois pour s'adapter aux circonstances, mais aussi dans la mesure où ce sont les jeunes générations qui sont les plus sensibles à ces changements. Et comme ces générations représentent l'avenir de toutes les organisations, l'investissement dans ce domaine vaut véritablement la peine.

Chacun peut observer aujourd'hui l'engouement des plus jeunes en direction de tous les moyens qui permettent de mieux communiquer et de le faire partout et plus vite. Sans juger ici des conséquences que ces nouveaux comportements peuvent et pourront avoir sur les relations sociales de demain, notons simplement que ces nouvelles technologies raccourcissent utilement le temps entre l'intention et l'action.

²⁴ Avec la prédominance bien connue du choix de filières littéraires pour les filles et des filières scientifiques pour les garçons.

Deux exemples simples pris dans un passé très récent

□ En matière de générosité financière, une belle initiative a été prise par l'association « *La voix de l'enfant* », consistant, avec l'appui souriant et particulièrement constructif de Carole Bouquet, à solliciter les donateurs potentiels directement sur leurs téléphones portables. Cette incitation à répondre par un SMS correspondant à un petit don financier a connu un succès considérable. Il n'y a quasiment aucun délai entre la sollicitation, le coup de cœur, et la réponse qui ne se perd pas ainsi dans les mille méandres de la velléité.

□ A l'occasion de la catastrophe qui a touché l'Asie en décembre 2004, toutes les associations qui ont mis en place un dispositif de don en ligne sur Internet ont enregistré des résultats nettement positifs. Logique ! Il n'y a aucune comparaison entre les deux cheminements suivants :

- une sollicitation de type classique (par mailing par exemple), et sous réserve que le coup de cœur soit réel, et avant le passage à l'acte, le classement plus ou moins cohérent dudit mailing, l'indispensable recherche d'un chéquier, d'une enveloppe, d'un timbre et d'une adresse... avant de parvenir à un don éventuel.
- une sollicitation via Internet ou bien la consultation du site d'une association qui collecte, la disponibilité immédiate des informations utiles concernant les objectifs de la collecte, les sécurités mises en place par l'association pour l'organiser et utiliser convenablement les fonds recueillis, l'engagement pris auprès du donateur qu'il trouvera sur le même site les informations sur l'utilisation de ces fonds, et en quelques clics la possibilité de faire un don sécurisé en ligne.

Tout doit être fait désormais pour que le temps qui s'écoule entre la réception d'un message de sollicitation qui sensibilise, et les possibilités de passage à l'acte, soit le plus réduit possible. Le donateur veut prendre part à un événement, autant que donner. Quand l'événement est fini, c'est souvent trop tard. L'intéressé est déjà passé à un autre sujet, ou bien s'est à nouveau replié sur son monde habituel. Cela vaut pour toutes les formes de dons : l'argent dans le cadre d'une collecte, le temps quand l'engagement bénévole est sollicité, et dans une moindre mesure, le don de sang quand les besoins sont là.

Pour ce dernier, plusieurs facteurs doivent être réunis : la disponibilité du donneur, naturellement, sa bonne connaissance d'un lieu où donner, et la capacité des organisateurs de bien l'accueillir. Pour un donneur potentiel, comme pour un donneur régulier, la fréquentation d'un site d'information, combinée éventuellement à la réception d'un SMS de sensibilisation ou de sollicitation, semblent constituer des éléments très favorables pour se rendre dans un centre de collecte.²⁵

²⁵ L'établissement français du sang a réalisé des expériences dans ce domaine, consistant à solliciter les donneurs volontaires ayant fourni leur numéro de téléphone portable, via un SMS envoyé en fonction des besoins.

Quelques repères sur ce que l'on nomme désormais « l'e-solidarité »

Quelques précisions sont d'abord utiles, concernant la place et l'usage du numérique chez les jeunes. Selon Médiamétrie²⁶, plus des trois quarts des jeunes de moins de 24 ans disposent au moins d'un ordinateur dans leur foyer et ils se connectent très régulièrement sur Internet (quotidiennement pour plus de la moitié d'entre eux). Dès avant 18 ans, ils sont fin prêts pour communiquer en premier par messagerie directe de type « messenger » (56%), en second en face à face (51%) et en troisième par SMS (38%). L'e-mail qui nous est plus familier ne vient qu'après (18%), et le bon vieux téléphone fixe leur paraît carrément à ranger au placard (10% de choix). Il semblerait même que plus de 50% des jeunes de 15 à 19 ans aient créé leur blog, selon l'enquête Ipsos – Graine de citoyen - 2006.

Il est donc clair qu'à partir de 18-19 ans, au moment des premiers dons de sang, les moyens de communication qui devront être privilégiés sont ainsi bien désignés.

Quand on demande aux moins de 24 ans leur préférence pour faire un don à une association humanitaire ou caritative²⁷, ils choisissent en premier le don direct auprès d'une association (44%), en particulier à l'occasion de collecte dans la rue, et ils placent aussitôt en second le don via Internet (24%) et le don par SMS (15%). Le don par chèque et courrier ne séduit que 15% des jeunes interrogés.

Il est très important de noter que pour 94% d'entre eux, Internet est un bon moyen pour rechercher de l'information sur les associations humanitaires ou caritatives. Et ils sont 31% à se dire très favorables, et 60% à se dire favorables, au développement de l'utilisation de ce mode de communication par les associations humanitaires ou caritatives. Constat que l'on peut naturellement étendre, s'agissant du don de sang, aux organes de l'Etablissement français du sang et aux associations de donneurs de sang bénévoles. Et les moins de 24 ans constatent majoritairement (69%) que généralement, les associations humanitaires ou caritatives sont plutôt en retard en matière d'utilisation d'Internet et des nouvelles technologies.

Au plan plus qualitatif, et selon Chris Olivier, directeur d'études au CerPhi²⁸, « *il est apparu évident que le monde d'Internet auquel les jeunes adhèrent totalement et qu'ils fréquentent quotidiennement, n'a a priori pas grand-chose à voir avec le monde des associations et de la solidarité. Au point que le concept même d'e-solidarité leur paraît manquer d'évidence* ». De cette enquête, il ressort que les jeunes expriment une double attente de la part du secteur associatif qui œuvre dans une perspective de générosité : organiser un rapprochement en rendant visible et compréhensible le travail des acteurs, et leur donner un moyen d'agir ou de s'impliquer d'une façon qui leur ressemble. C'est pourquoi, lorsqu'ils leur sont présentés, les jeunes réservent le meilleur accueil aux « *portails* » destinés à mettre en relation le public et le monde associatif.

Le décalage entre la perception, par les jeunes, du monde d'Internet et de celui des associations, se traduit, au niveau de l'imaginaire, par des représentations contrastées entre deux univers qui s'opposent, terme à terme.

²⁶ Médiamétrie – Observatoire des usages Internet – 3^e trimestre 2005.

²⁷ Enquête réalisée par Opinion - Way pour MSN actions solidaires – mars 2006.

²⁸ Les jeunes et l'e-Solidarité – Perspectives pour le monde associatif. Enquête réalisée par le CerPhi pour le colloque MSN actions solidaires – Avril 2006.

Celui d'Internet marqué par la consommation, le jeu, le détournement, la liberté (de relation, d'apparence), l'ouverture des possibles et le principe de plaisir.

Celui de la solidarité, marqué selon eux par un certain conformisme, et gouverné par le « *principe de réalité* » : la difficulté, le devoir, une injonction à l'authenticité, à la vérité de l'être.

On espérait voir se dessiner, chez les jeunes interrogés, les contours d'une nouvelle culture solidaire dont les nouvelles technologies auraient favorisé l'émergence. Tel n'est pas le cas. Reste donc à mettre à jour les conditions de discours et d'offre requises pour que ces deux mondes se rencontrent de manière fructueuse, et permettent l'avènement d'une nouvelle culture de la solidarité et de nouveaux modèles d'engagement, fondés sur la liberté et la créativité, et qui seraient propres à cette génération.

Se trouve peut-être ici une voie tracée à partir des contours des nouvelles technologies qui permettrait de solliciter les plus jeunes à donner leur sang, d'une manière qui leur parle durablement, et selon des conditions de dialogue qui faciliteraient leur fidélisation. Ajoutons que l'organisation actuellement en place fait la part belle aux sollicitations en direction des jeunes qui sont dans l'enseignement supérieur, laissant peut-être un peu de côté ceux et celles qui n'ont pas cette chance. Les nouvelles technologies pourraient constituer un outil de sollicitation et de dialogue un peu plus universel, sans compter la permanence du contact qu'elles autorisent.

Pour autant, comme l'indique Chris Olivier, « *il ne faut pas que ces initiatives apparaissent comme de purs habillages jeunes de pratiques traditionnelles qui viendraient purement et simplement les remplacer sans rien changer sur le fond. Elles doivent présenter une réelle valeur ajoutée par rapport aux initiatives de solidarité classique.* »

Et le plus grand soin doit être apporté dans cette démarche, tant sur la forme que dans les aspects techniques. En effet, tout ce qui signale à ce public particulièrement exigeant, une mauvaise maîtrise de l'outil et des codes par l'émetteur, est immédiatement et définitivement rédhibitoire. Tout comme sont vivement déconseillés toute caricature du langage jeune et un tutoiement qui déplaît au-delà de 20 ans.²⁹

²⁹ Cette étude peut être librement téléchargée sur le site www.cerphi.org

Un tissu associatif dense et dynamique

Le don de sang mobilise de très nombreux bénévoles. Plusieurs centaines de milliers qui agissent au sein d'associations présentes dans la quasi-totalité des départements. Souvent bien connues des donateurs de sang, elles le sont aussi du grand public. Elles jouent un rôle très actif, aux côtés des EFS, pour l'organisation des collectes, l'accueil, la collation et la sensibilisation au don dans le cadre des actions nationales ou régionales de promotion du don.

Il nous a paru intéressant de réserver un petit chapitre à ce sujet, pour présenter brièvement ce tissu associatif et pour rendre hommage aux nombreux bénévoles qui oeuvrent au quotidien en faveur du don du sang.³⁰

Il y a aujourd'hui plus de 2 700 associations pour le don de sang bénévole en métropole, dont plus de 2 300 sont regroupées au sein de la Fédération française pour le don de sang bénévole fondée en 1948. Cette fédération compte également 3 groupements nationaux issus d'entreprises du service public où le don de sang est particulièrement implanté : l'Association nationale des cheminots pour le don bénévole (fondée en 1958), l'Union nationale des amicales de donateurs de sang bénévoles de la Poste et France Télécom (fondée en 1951), le Don solidaire dans l'éducation nationale ou Adosen (fondée en 1962).

Toutes ces associations sont animées par des équipes de bénévoles dont nous avons pu approcher les caractéristiques sociologiques³¹ :

- A la différence de la plupart des associations qui oeuvrent dans le domaine de la santé, et probablement pour des raisons historiques liées au don de sang lui-même, on note une majorité d'hommes : 53%, contre 47% des femmes.
- Les bénévoles de moins de 25 ans sont peu nombreux (4%), ceux âgés de 25 à 54 ans représentent 41% ; d'où une assez forte proportion de bénévoles conjuguant leur activité bénévole avec une activité professionnelle (49%). Ceux de plus de 55 ans sont majoritaires (55%), comme dans de nombreuses associations en lien avec la santé.
- L'ancienneté des bénévoles dans leur association mérite d'être soulignée. Elle exprime leur fidélité à leur engagement : 73% d'entre eux y sont présents depuis plus de 5 ans, 16% depuis 2 à 5 ans et 11% depuis moins de 2 ans. Mais il conviendrait de suivre l'évolution de l'ancienneté des bénévoles et de pouvoir également observer si le nombre total des bénévoles tend à augmenter ou à diminuer. On pourrait ainsi s'assurer que l'ancienneté est le reflet d'un engagement fort et constant et qu'elle n'est pas liée à un certain vieillissement des bénévoles en raison d'une difficulté à recruter.

³⁰ Le CerPhi a récemment réalisé une étude sur ce sujet, à la demande de l'EFS.

³¹ Enquête réalisée de décembre 2005 à janvier 2006 auprès de 4 540 bénévoles d'associations locales affiliées à la Fédération française pour le don de sang bénévole

Une enquête³² réalisée sur la base d'un questionnaire administré directement auprès de bénévoles a montré par ailleurs que nombre d'entre eux ne comptent pas leur temps. En moyenne ils y consacrent plus de 12 heures par mois. Ils sont aussi très souvent très impliqués dans la vie associative en général : plus de 2 de ces bénévoles sur 3 sont présents dans au moins une autre association.

Nous avons interrogé ces bénévoles sur leur perception du don de sang et sur leur principale motivation :

- A la question « ***Selon vous, le don de sang, c'est d'abord*** », les bénévoles interrogés répondent :

<i>Un geste de générosité</i>	40%
<i>Un geste citoyen</i>	34%
<i>Un devoir</i>	20%
<i>Un geste de prévention en cas de besoin personnel à venir</i>	5%
<i>Se donner bonne conscience</i>	1%
<i>Autre chose</i>	1%

Si l'enquête montre que le geste de générosité arrive en tête pour l'ensemble des bénévoles, qu'il s'agisse d'ailleurs des hommes ou des femmes, elle révèle par ailleurs quelques différences de point de vue de la part de ceux qui ont moins de 45 ans. Ils sont nettement plus nombreux à considérer le don de sang comme un geste citoyen (43%) et nettement moins comme un devoir (11%).

- A la question « ***Quelles sont vos motivations en tant que bénévole d'une association pour le don de sang?*** », ils répondent :

<i>La cause soutenue par l'association</i>	40%
<i>Le sentiment d'être utile</i>	36%
<i>Le sentiment d'appartenance à une équipe</i>	14%
<i>L'acquisition d'une expérience valorisante</i>	7%
<i>L'opportunité de constater le fruit de mes efforts</i>	3%

« *La cause soutenue par l'association* » et « *le sentiment d'être utile* » se détachent nettement des autres motivations. Notons sur ce point encore une différence selon l'âge : les moins de 45 ans mettent plus en avant « *la cause soutenue* » (44%) que « *le sentiment d'être utile* » (30%).

³² Enquête réalisée par mail et par courrier entre novembre 2005 et février 2006 auprès de 350 bénévoles des associations et des unions départementales affiliées à la FFDSB et auprès de 78 bénévoles d'associations « indépendantes » des régions Rhône-Alpes et Bretagne. Leurs caractéristiques sociologiques sont conformes à celles observées sur le premier échantillon de 4540 décrit plus haut (en termes de parité, d'âge, d'activité professionnelle et d'ancienneté)

Ceci correspond vraisemblablement à la notion d'idéal, le pragmatisme venant avec l'âge. Ils sont aussi plus motivés par l'acquisition d'une expérience valorisante (11%) et moins attirés par le sentiment d'appartenir à une équipe (11%).

L'engagement dans le domaine du don de sang apparaît, à la lecture de ces quelques traits, comme fortement enraciné, reposant sur des valeurs morales et des principes éthiques : la générosité, la solidarité, la citoyenneté, la fidélité.... L'ancienneté dans l'association et le temps que lui consacrent les bénévoles les distinguent également des tendances actuelles marquées par un engagement plus volatile, plus ponctuel, avec la recherche d'action, de reconnaissance et d'enrichissement personnel... Les quelques différences de points de vue notées entre les plus jeunes et les plus anciens annoncent, il est vrai, quelques évolutions auxquelles chacun devra s'adapter. La volonté d'agir pour une cause généreuse et citoyenne et l'efficacité des actions n'en seront pas forcément pour autant affectées.

Rappel des définitions

Don de sang total : C'est la forme de don la plus connue, il dure de 45 mn à 1 heure. Une poche de 450 ml environ est prélevée ainsi que des tubes échantillons sur lesquels sont effectués les contrôles et tests. Le don de sang peut s'effectuer à partir de 18 ans et jusqu'à 65 ans. Un homme peut donner son sang 5 fois par an, une femme 3 fois. Un intervalle de 8 semaines est obligatoire entre chaque don.

Don de plaquettes : Ce type de don dure environ 2h30. Le sang est prélevé et séparé à l'aide d'un automate en ses différents constituants : plaquettes, globules rouges, plasma. Les plaquettes sont conservées dans la poche de 600 ml et les autres constituants restitués au donneur. Ce type de don, plus long que le don de sang total, est un peu moins fatigant pour le donneur puisque les globules rouges (véhiculant l'oxygène) lui sont restitués. Le don de plaquettes peut s'effectuer à partir de 18 ans et jusqu'à 65 ans. Chaque individu peut donner 5 fois par an au maximum. Un intervalle de 4 semaines est nécessaire entre chaque don. Le don de plaquettes s'effectue uniquement sur rendez-vous.

Don de plasma : Ce type de don dure environ 1h30. Le sang est prélevé et séparé en ses différents constituants à l'aide d'un automate. Seul le plasma du donneur est prélevé, dans une poche contenant 600 ml. Les globules et les plaquettes sont ensuite restitués. Comme les deux autres types de don, le don de plasma peut s'effectuer à partir de 18 ans et jusqu'à 65 ans. Chaque individu peut donner 20 fois par an. Un intervalle de deux semaines est nécessaire entre chaque don. Les dons de plasma peuvent s'intercaler entre 2 dons de sang total. Il est simplement nécessaire de respecter un délai de 8 semaines entre chaque don de sang total.

Donneur : tout candidat pour lequel une poche de produits sanguins a été prélevée, même s'il a été exclu à la suite des examens biologiques ou pour une cause d'auto-exclusion (signalement post-don par le donneur). Les personnes revenant plusieurs fois ne sont comptabilisées qu'une fois. Les candidats au don prélevés pour un tube de contrôle ne sont pas considérés comme donneurs.

Nouveau donneur : tout donneur qui est prélevé pour la première fois dans un établissement, même s'il a pu être prélevé antérieurement dans un autre établissement. Pour les plaquettes et le plasma, est considéré comme nouveau donneur, celui qui donne pour la première fois ses plaquettes ou son plasma dans un établissement donné, même s'il donnait son sang auparavant dans le même établissement, et même s'il a pu donner ses plaquettes et son plasma dans un autre établissement.

Indice de générosité : nombre de donneurs rapporté à la population en âge de donner (18 à 65 ans). Il s'agit ici de la densité du don et de l'ancrage local du don de sang.

Indice de conquête : proportion de nouveaux donneurs par rapport à la population en âge de donner pour la première fois (18 à 60 ans).³³

³³ L'indice de générosité et l'indice de conquête sont calculés à partir des estimations de population actualisées chaque année par l'INSEE. Les données les plus récentes sont celles établies au 1^{er} janvier 2003. Elles sont reprises ici comme référence pour les donneurs de sang, de plaquettes et de plasma de l'année 2005.

Le CerPhi, Centre d'étude et de recherche sur la philanthropie, est un institut d'étude spécialisé sur les questions touchant aux différentes formes de solidarité, de dons et d'échanges non-marchands.

Le CerPhi développe deux types d'activités qui s'informent et se nourrissent mutuellement :

Des travaux de recherche, débouchant sur des publications thématiques annuelles. Ces analyses, conduites avec de nombreux partenaires, portent sur la vie associative en France, et sur les différentes formes de dons : le don de temps, le don de sang, le don d'organes, le don d'argent (la générosité des Français mesurée grâce au suivi des dons déclarés à l'administration fiscale). Ces études, consultables et téléchargeables librement sur notre site, permettent de suivre les différentes expressions de la générosité et l'évolution des tendances au plan national.

Des études départementales ont également été réalisées et peuvent l'être sur demande. Elles dressent un panorama de la vie associative et du bénévolat destiné à aider les acteurs locaux à mieux connaître le contexte dans lequel ils agissent, et ainsi à définir éventuellement un plan d'actions. Elles permettent aussi de valoriser auprès du grand public la richesse du tissu associatif du département et de fournir aux chercheurs de la région les données les plus récentes qu'ils pourront analyser sous un angle historique, sociologique ou encore socio-économique. Ces études rassemblent des données chiffrées, officielles et le plus souvent inédites, sur la démographie associative. Elles portent également un regard sur l'engagement bénévole et les initiatives de celles et ceux que nous nommons les « bâtisseurs associatifs ». Ces données permettent de situer le département, tant par rapport à l'ensemble national que par rapport aux départements de la même région, ou encore par rapport aux départements de même strate de population.

Une offre d'études qualitatives et quantitatives, répondant aux besoins de nos interlocuteurs et de nos partenaires. Ces travaux se veulent des outils de connaissance et des aides à la décision et à l'innovation. Ils sont réalisés à la demande d'un acteur, ou mutualisés pour le compte de plusieurs organismes. Par exemple des associations et des fondations, leurs agences conseil, ou encore des entreprises dans le cadre de leurs relations avec le secteur non marchand, de leurs partenariats associatifs et de leur politique de mécénat. Mais aussi des collectivités et des institutions en charge de la promotion des grandes causes et de la mise en œuvre des politiques de solidarité....

Le CerPhi met également en place, en complément de ces études, des outils dédiés au suivi des comportements et des tendances, tels CerPhi Mailings, la banque de données des mailings du secteur associatif. Il est aussi en mesure d'aider les associations à mieux connaître **la répartition par âge de leurs bénévoles ou de leurs donateurs**, et de réaliser **des diagnostics départementaux très détaillés sur leur collecte de fonds**.

Dernières publications du CerPhi

La France bénévole, mars 2006

En partenariat avec France Bénévolat et de nombreuses associations nationales

La générosité des Français, novembre 2005

En partenariat avec l'Union pour la générosité

Le don d'organes dans les Côtes d'Armor, novembre 2005

En partenariat avec FRANCE ADOT 22

La France associative en mouvement, octobre 2005

En partenariat avec *Juris Associations*

Préface du Ministre de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative,

Le Morbihan associatif en mouvement, octobre 2005

En partenariat avec la Direction départementale de la jeunesse et des sports
et l'URSSAF du Morbihan

Sapeur-pompier volontaire : courage et générosité, juin 2005

Ma plus belle carte : le don d'organes, juin 2005

Donner son sang en France, mai 2005

En partenariat avec l'Etablissement Français du Sang

Générosités en Europe, mai 2005

Les Dames de cœur, mars 2005

Le don de sang dans l'île de la Réunion, mars 2005

En partenariat avec l'Etablissement Français du Sang national
et l'Etablissement Français du Sang de la Réunion

Le don de sang dans les Pays de la Loire, décembre 2004

En partenariat avec l'Etablissement Français du Sang Pays de Loire

La Loire-Atlantique généreuse – panorama, novembre 2004

En partenariat avec France Bénévolat et la Direction de la jeunesse et des sports
Préface du Préfet et du Président du Conseil Général de Loire-Atlantique



L'Etablissement Français du Sang

L'Etablissement Français du Sang est un établissement public de l'Etat, placé sous la tutelle du ministre chargé de la santé. Il rassemble 8 600 personnes réparties sur 173 sites transfusionnels. Son budget prévisionnel est de 660 millions d'euros.

Il est composé d'un siège et de 18 établissements qui assurent les activités de transfusion sanguine dans toute la France : activités de prélèvement du sang et de ses composants, de préparation, de qualification des produits sanguins labiles et de leur distribution aux établissements de santé, ainsi que les activités associées.

- ➔ un siège national (environ 125 personnes) définit les orientations générales et assure le pilotage stratégique de l'établissement.
- ➔ 18 établissements régionaux chargés de gérer dans chaque région les activités de transfusion sanguine. Chaque établissement est composé d'une direction, d'un ou plusieurs plateaux techniques de préparation et de qualification des PSL et de sites où sont assurés notamment le prélèvement et la distribution. Ils sont dotés de conseils d'établissement chargés d'émettre des avis à la demande des directeurs sur les prévisions et réalisations des recettes et dépenses, le projet d'établissement, la politique locale de promotion du don et les projets de partenariats de l'établissement.

L'Etablissement Français du Sang est un acteur de santé publique :

- ➔ en assurant la cohérence de l'ensemble du réseau transfusionnel,
- ➔ en développant une plus grande solidarité entre les régions déficitaires et les régions excédentaires pour assurer l'autosuffisance nationale,
- ➔ en garantissant, tout au long de la chaîne qui lie le donneur au receveur la sécurité transfusionnelle, à travers l'application des bonnes pratiques transfusionnelles régissant les activités de transfusion sanguine (prélèvement, préparation, qualification et distribution) et le développement du système d'assurance qualité,
- ➔ en renforçant la veille sanitaire autour de son réseau d'hémovigilance,
- ➔ en développant des partenariats avec les établissements hospitaliers dans le domaine des activités associées à la transfusion (banques de tissus, laboratoires de biologie moléculaire, activités de soins, thérapie cellulaire...),
- ➔ en augmentant ses efforts de recherche et en assurant une veille technologique et scientifique.